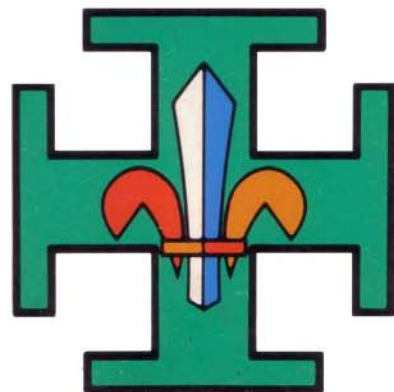




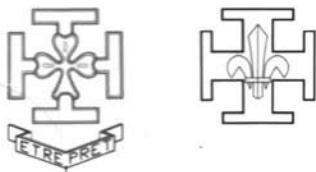
1916

SCOUTS UNITAIRES DE FRANCE
GROUPE SAINT-LOUIS PARIS

1986



70^e Anniversaire
70^{ème} anniversaire



SCOUTS UNITAIRES DE FRANCE

CLAN ET FEU SAINT-LOUIS

RONDES I - II

MEUTES I - II - VI - X - CI

COMPAGNIES I - II

TROUPES I - II - VI - X

LE GROUPE SAINT-LOUIS A 70 ANS

Au long des soixante dix années qui se sont écoulées depuis la création de la patrouille du Coq, - qui allait donner naissance au Groupe Saint-Louis, - une même fidélité aux principes du scoutisme catholique se manifeste.

Cette plaquette n'est pas un livre d'histoire. Elle relate quelques uns des faits qui ont marqué la vie du Groupe Saint-Louis, comme des signes de piste jalonnent un chemin.

Puissent ces signes aider sur leur route les louveteaux et les jeannettes, les scouts et les guides, les routiers et les guides aînés, - d'hier, d'aujourd'hui, de demain.

«Que Dieu soit adoré de ce qu'il me donne...»

(Saint Louis)

Que Dieu soit loué pour tant de bienfaits,
Pour nos frères aînés, fondateurs du scoutisme, et du Groupe Saint-Louis,
Pour nos frères restés fidèles jusqu'à la mort à leurs engagements,
Pour les prêtres, religieux et religieuses choisis parmi nous,
Pour tous ceux dont Il inspire et garde les promesses...
Qu'Il soit béni !

LES GRANDES HEURES DU GROUPE SAINT-LOUIS

1916 - 1939

A l'occasion du Cinquantenaire des troupes Saint-Louis, en 1966, une brochure illustrée a déjà été consacrée à un certain nombre d'épisodes de la vie du groupe à ses débuts : souvenirs, témoignages, évocations de cérémonies, de camps, de fêtes ayant jalonné l'existence des «grands anciens». Nous nous bornerons donc ici à reprendre la trame des faits relatés plus en détail dans ce livret «Cinquante années de Scoutisme».

NAISSANCE

Le groupe Saint-Louis est né pendant la première Guerre Mondiale. A son chevet, un gamin, Paul Coze (12 ans), que chaperonne un prêtre âgé et infirme, l'abbé Cornette.

La «Réunion d'Eylau». - Paul Coze et son frère Marcel avaient commencé à faire du scoutisme en Egypte, où ils résidaient avant de rentrer à Paris en 1916. Habitant rue Lalo, sur la paroisse Saint-Honoré d'Eylau, ils suivirent alors les cours de catéchisme de l'abbé Cornette, auquel ils demandèrent de patronner la fondation d'une première patrouille.

Au départ, l'abbé Cornette n'était pas très «chaud», d'abord parce qu'il avait peu de temps ; et puis, les «boys scouts» n'étaient-ils pas une institution d'origine protestante ? Toutefois, gagné par l'enthousiasme des deux frères, il s'informa auprès d'un abbé de Gerson, l'abbé Schooner, lut le livre de Baden-Powell, et décida d'intégrer une section scoutie à un groupement de jeunes qu'il dirigeait, la Réunion d'Eylau, dont un certain Edouard de Macédo était le vice-président.

Ainsi donc, le 2 octobre 1916, l'abbé Cornette ayant rassemblé les membres de la Réunion d'Eylau dans une salle de l'école paroissiale, suggéra de constituer au sein de la société une ou deux patrouilles d'éclaireurs catholiques dont il désigna le chef, Paul Coze. Une douzaine de garçons s'inscrivit, et la première réunion eut lieu l'après-midi du même jour dans le préau de l'école : le scoutisme catholique français était né.

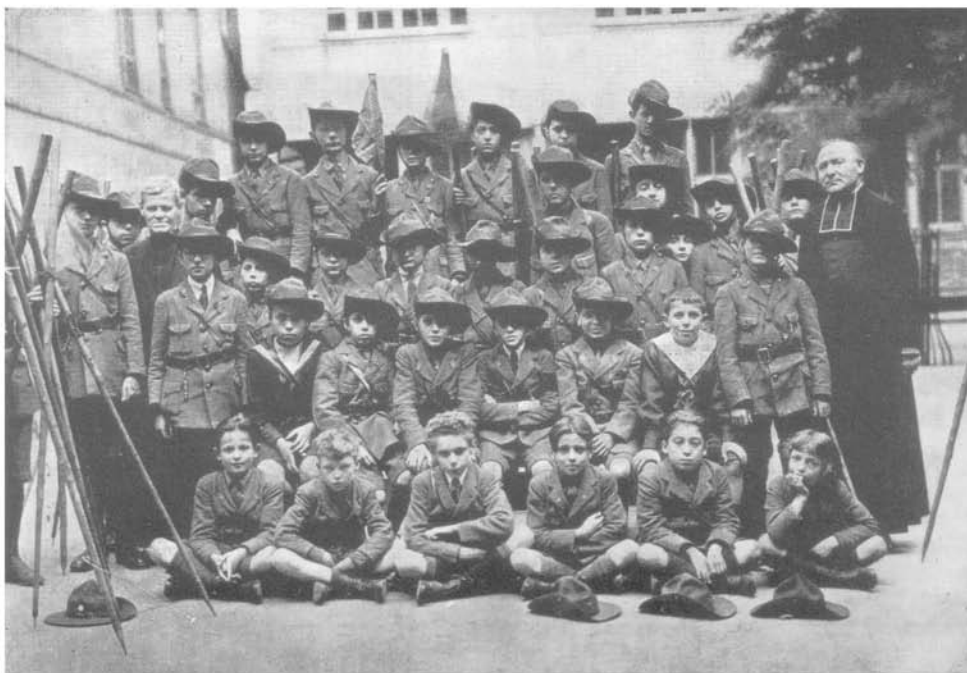
PREMIERS PAS

Comme dans toutes les grandes entreprises, les débuts furent hésitants.

Les «entraîneurs catholiques de France». - Deux patrouilles furent d'abord créées, le Coq et le Lion, dont les scouts apprirent bientôt à saluer avec trois doigts, cependant que Paul et Marcel Coze leur enseignaient les textes de la Loi et de la Promesse.

Puis il fallut choisir un uniforme. Le costume de peau-rouge porté par les frères Coze ne s'imposa pas et on fit appel à des artistes de renom, Job et Georges Scott, pour créer des maquettes. Finalement le choix des responsables se porta sur la vareuse kaki et le chapeau «ranger», mais relevé sur le côté pour ne pas avoir l'air trop américain. Et l'abbé Cornette baptisa le nouveau groupe «entraîneurs catholiques de France».

Ceux-ci comptèrent bientôt une vingtaine de participants qui se réunissaient le jeudi et le dimanche, à la paroisse ou au Bois de Boulogne, pas bien loin de l'actuel «Blockhaus». Les garçons organisaient des manœuvres de type militaire - on était encore en guerre -, des exercices de signalisation et de secourisme, ainsi que des grands jeux, parfois en liaison avec les éclaireurs du secteur. Les gens se moquaient bien un peu d'eux, surtout à cause de leur uniforme bizarre, mais à la fin de 1918 le groupe rassemblait déjà 8 patrouilles composant 2 partis. L'encadrement comprenait un Etat-Major (capitaine, lieutenant, intendant) coiffé par un comité directeur que présidait l'abbé Cornette, secondé par l'abbé de Boissieu.



Les Entraîneurs de Saint-Honoré-d'Eylau.

On reconnaît outre l'Abbé Cornette et l'Abbé de Boissieu, Jean Caron (à l'extrême gauche), René Stourm et Paul Coze (à côté de l'abbé Cornette), René Bineau et Marcel Coze (2^e et 3^e rang en partant de la gauche), Raymond Triboulet (en civil au 2^e rang), Jacques Audigier (3^e à gauche de Paul Coze) et les frères Convert (aux extrémités du 1^{er} rang).



*Le Chanoine Cornette et Edouard de Maceo
recevant Lord Baden-Powell.*

C'est durant l'hiver 1918-1919 que les éclaireurs catholiques entrèrent officiellement en relation avec les branches primitives du scoutisme fondé par Baden-Powell, Eclaireurs de France et Eclaireurs Unionistes (protestants). Le 21 octobre 1918, l'abbé Cornette rencontra pour la première fois B.P. qui lui dit : «Je remercie le ciel, Monsieur l'abbé, que vous soyez ici : vous représentez l'idée religieuse que j'ai voulu placer à la base de mon œuvre».

C'est aussi durant les années de l'immédiate après-guerre qu'eurent lieu les premiers camps, sous la direction d'Edouard de Macédo, qui mit l'accent sur les activités et les idéaux purement scouts.

En août 1920 enfin les scouts catholiques - les «dix garçons de Monsieur Cornette» - participent au premier Jamboree, à Richmond, près de Londres.

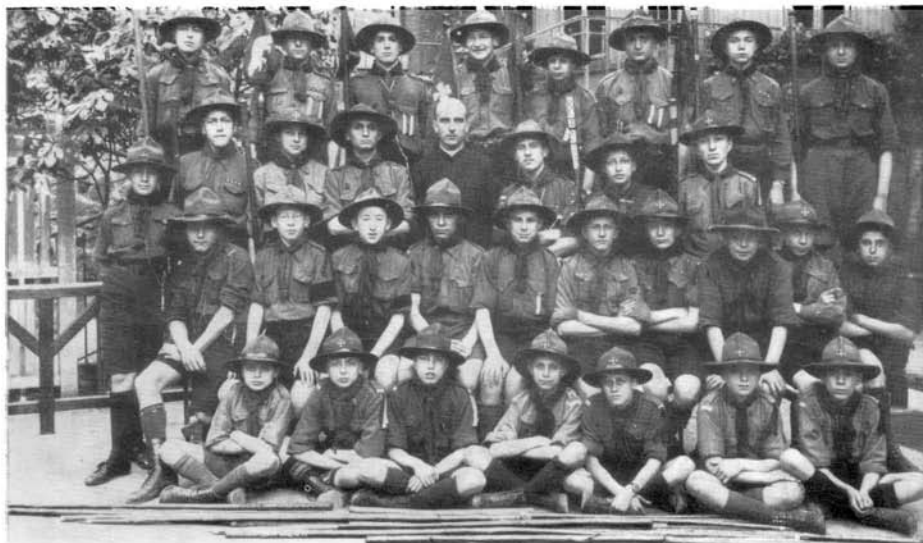
LES PREMIÈRES TROUPES SAINT-LOUIS

L'organisation primitive. - Les années 1920 voient une réorganisation complète du mouvement scout catholique.

En effet, les «Entraîneurs catholiques de France» abandonnent leur nom pour devenir les «Scouts de France de Saint-Honoré d'Eylau», avec une structure de trois troupes, la 1^{re}, la 5^e, et la 6^e Paris (foulards rouge, brun, bleu). Une quatrième troupe (foulard gris), sera fondée en décembre 1922. L'ensemble constitue les «Troupes Saint-Louis».

Ainsi formées, les troupes Saint-Louis établissent leurs locaux dans des catacombes comme les premiers chrétiens : en fait, de simples caves situées sous une cour que recouvre aujourd'hui le presbytère de Saint-Honoré. Leur aumônier général, le chanoine Cornette, plus souvent désigné par son totem du «Vieux Loup», leur inculque les principes de B.A., de service, de dévouement, de conquête des âmes et des corps qui sont encore en 1986 les bases de l'idéal du groupe Saint-Louis. Déjà des cadres sont envoyés aux nouvelles troupes qui poussent à l'envi tant à Paris qu'en banlieue. Dans le même temps, Madame Bineau installe là le dépôt d'habillement, d'insignes et de matériel qui donnera naissance au fameux magasin «La Hutte».

Le système des patrouilles. - On comprit rapidement aux troupes Saint-Louis que la cellule essentielle du scoutisme n'était pas la troupe mais la patrouille ; d'où l'importance donnée aux C.P. Dès 1923, Pierre Delsuc, chef de la 5^e Paris, réunissait des conseils de C.P. auxquels il soumettait des cas embarrassants et son exemple fut suivi par beaucoup de chefs de troupe. La patrouille connut à cette époque une autonomie grandissante : Pierre Delsuc a résumé son expérience dans son ouvrage intitulé «Plein Jeu».



Une des premières photos des Troupes Saint-Louis — la 5^e Paris — en 1923.

On reconnaît, au dernier rang : Roger Walewsky (C.P.), Jean-Louis Legendre (C.P.), Roger de Pelet (second), Jean Delsuc (C.P.). Au troisième rang : Pierre Josselin, Pierre Delsuc (S.M.), l'abbé Roland-Gosselin, Jacques Audigier (A.S.M.), Aymar de Dampierre. Au deuxième rang : Guy de Pelet (second). Au premier rang : les frères Deschamps, François de Brétizel, Hubert de Noblet, Marc Leboucher, Christian de la Chaise.

Les camps. - Ils constituent à la fois une retraite spirituelle, la matérialisation de la vie de patrouille, le contact avec la nature dans l'exploration.

Le premier camp des troupes Saint-Louis eut lieu à Meudon sous la houlette d'Edouard de Macédo et en présence du chanoine Cornette. On couchait alors tout habillé, sur la paille. Quant au premier camp volant, il se déroula en juillet 1924, dans les Vosges et en Alsace, à l'initiative d'André Imbona qui, avec son frère, inventa les charrettes scout, construites avec des roues de bicyclette et du fil de fer... L'abbé Roland-Gosselin, dit «Frère Gris», y célébra la première messe du camp.

A Pâques 1926, les troupes Saint-Louis campaient à Cavalaire, sur la Côte d'Azur alors presque déserte. C'était le début d'une longue tradition de camps montés à Biot, Porquerolles, La Londe, Gassin, Mandelieu. Mais ces sites relativement lointains ne faisaient pas négliger des lieux plus proches, notamment en forêt de Fontainebleau.

Après le premier Jamboree de Richmond Park, les troupes Saint-Louis participèrent à ceux de Birkenhead en Australie (1929), où la 5^e Paris construisit une tour Eiffel en bâtons scouts, de Godöllo en Suède, de Vogel-sang en Autriche, de Moisson en France et de Niagara Falls au Canada.

Les scouts marins. - Ils furent créés en 1921 par Edouard de Macédo et René Bineau à l'issue du Jamboree de Richmond Park où avaient eu lieu des exercices de navigation sur la Tamise. Les participants se groupèrent au sein d'une nouvelle formation, la 10^e Paris, qui compta deux patrouilles, les Goëlands et les Cormorans. Mais Macédo demanda à quelques uns de leurs membres les plus actifs de participer à l'encadrement de la 2^e Paris, à la fin de 1922. Dès lors les scouts-marins du groupe n'eurent plus qu'une activité épisodique, et furent rattachés au clan en 1928.

LES MEUTES ET LE CLAN

Bien qu'un peu moins anciennes que la branche scout, les branches louveteaux et routiers ont fait leur apparition dès 1921.



Première sortie de la Meute 5^e Paris (Viroflay - 1925) avec la Cheftaine Chabrol.

Les meutes. - Au commencement étaient les Genêts, qui se divisaient en bandes et en sizaines, obéissant à la «Règle de la bruyère», utilisant le «Livre des Louveteaux» et poussant le «Grand hurlement». Homme-protée, Edouard de Macédo en fut le premier louveteur.

Or, il advint que l'abbé Cornette eut l'idée de faire appel à une jeune fille, Jeanine Chabrol, pour assumer la direction de la bande 1^{re} Paris. Les débuts furent difficiles en raison de la misogynie des louveteaux composant la bande, puis tout s'arrangea.

Enfin, le 20 janvier 1922, le chef des Genêts et le commissaire Gasnier décidèrent d'adopter totalement la formule des meutes, d'abord 1^{re}, 5^e, 6^e, puis en 1925 2^e Paris. Le premier camp a pour cadre une propriété de Meudon durant l'été 1925. Les louveteaux cèdent progressivement la place aux cheftaines Bineau, Petit, de Villèle, Bougault, Allain-Launay, assistées par l'abbé Roland-Gosselin, «Frère Gris». Des traditions se forment : B.A. de Noël, fêtes des Rois en commun avec les troupes, camps de Pentecôte, tenue d'albums de meute, etc...

Le clan. - A l'origine (1921) il y eut Jean Duriez-Maury, qui devait devenir président des Scouts de France, et quelques vieux scouts qui prirent le nom de Rovers (Routiers).

Le clan Saint-Louis proprement dit fut officiellement porté sur les fonts du baptistère de Saint-Louis à Poissy, le 26 avril 1925. Ce jour se déroula la première cérémonie de «départ» qui eut pour protagoniste Michel Richard.

Encore structuré en patrouilles, auxquelles succéderont les équipes, le clan Saint-Louis a pour chef Edouard de Macédo, encore lui ! Le premier camp de clan s'inscrit dans le site quasi désert de Megève, à Noël 1927.

Déjà en ce temps-là, la vie d'équipe prédomine, le clan ne se réunissant qu'une fois par mois alors que les équipes ont tous les quinze jours une réunion au cours de laquelle sont abordés problèmes religieux, moraux,

sociaux ou intellectuels... D'autre part la notion de service individuel s'impose : les routiers servent à l'extérieur comme chefs ou assistants de troupes, responsables de patronages, ou dans des tâches d'assistance sociale, etc...

En octobre 1929, A. Fayol est nommé chef de clan ; en décembre paraît un bulletin donnant la liste des membres : 110 routiers, dont 7 commissaires et 32 chefs ou assistants !



Le Clan Saint-Louis au camp de Pâques 1931 (Pyrénées-Orientales). Au centre : «Frère Gris» et André Fayol (C.C.).

LE GROUPE SAINT-LOUIS A JANSON

Les années 30 sont marquées par des changements importants dans la vie du groupe, jusqu'alors associé à la paroisse Saint-Honoré d'Eylau.

C'est ainsi que dans une première phase, la 5^e Paris et le clan s'installent en 1932 au 51 de la rue Saint-Didier, tandis que les 1^{re}, 2^e, 6^e Paris occupent successivement, en 1933, des locaux rue Boissière, un salon de thé désaffecté avenue Paul Doumer et un sous-sol avenue Victor Hugo.

Dans le courant de 1934, les trois troupes mentionnées ci-dessus se fixent au lycée Janson, future pépinière de scouts, dont l'aumônerie sera jusqu'à nos jours l'âme et le cœur du groupe. L'année suivante, le nouveau clan, fondé à l'occasion de ce transfert, effectuait son premier camp en se rendant en pèlerinage à El-Goléa sur la tombe du Père de Foucauld. Quant aux locaux d'unités, ils trouvaient place dans un hôtel particulier de la villa Herran, ouvrant sur la rue de la Pompe presque à l'angle de l'avenue Henri Martin.

Cette décennie apparaît comme une période de transition. Elle marque un certain renouvellement des cadres, notamment par la retraite d'Edouard de Macédo, le légendaire «Hibou». Elle voit aussi, le 4 septembre 1936, le retour au Père du chanoine Cornette, ce «Vieux Loup» paralysé des deux bras qui a imprégné de sa spiritualité ardente et sensible les années héroïques du scoutisme catholique.

1936 est aussi l'année où les troupes Saint-Louis fêtent leur vingtième anniversaire : une brochure est éditée à cette occasion ; on y trouve, outre la relation de la naissance du groupe, la liste complète et détaillée des chefs d'unités et des C.P., ainsi que celle des camps de Pâques, pour toute la période 1920-1936.

En 1937 naît la 10^e Paris, troupe et meute, qui adopte le foulard orange.



CAMP DE PÂQUES DE LA 2^e PARIS A PIERREDON (1939)

Il pleut comme il sait pleuvoir en Provence : une vraie cataracte. La nuit est sans étoiles et la route pleine de bosses. Jacques s'est perdu en cherchant le raccourci. Joséphine (la charrette familière de la 2^e Paris) s'est cassé une roue et l'on a décidé de faire le grand tour. Huit kilomètres en pays inconnu, par de mauvais chemins, avec des charrettes surchargées et après vingt-quatre heures de voyage, ce n'est pas une petite affaire, surtout quand la pluie s'en mêle. On essaye bien de chanter un peu, mais l'eau qui nous dégouline dans le cou éteint toutes les ardeurs. On préfère serrer les dents et tirer plus ferme aux brancards. Les C.P. grommellent sombrement. Le Bon Dieu, saint Médard et la «Strise» en prennent pour leur grade.

La route cesse de descendre, s'étire paresseusement, tourne une fois ou deux et monte tout d'un coup. Les essieux grincent, les clous étincellent sur le silex, le ton des voix s'élève et, quand on commence à ne plus l'espérer, une lumière paraît, La maison de l'ogre ? Non la demeure de Madame de K., notre hôtesse.

Accueil affable de la châtelaine qui égaie sa solitude à fumer le cigare. «Vous n'allez pas faire coucher ces enfants dehors ? — Il le faut bien, Madame. — Non, non, vous vous installerez demain. Ce soir, ils sont trop fatigués. Restez ici, il y a de la place pour vous. — Mais nous sommes quarante. — Qu'à cela ne tienne !». Je n'en crois pas mes oreilles, mais dois me rendre à l'évidence. Il y a bien dans la maison douze lits à baldaquin ; à trois par couche, nous ne serons pas mal.

Le dîner est vite expédié. — «L'Antilope couchera dans la chambre bleue ; le Hibou dans la chambre rose ; l'Aigle dans celle du marquis ; la Panthère dans la chambre d'enfants». Le Père et moi nous réservons la chambre Louis XV. Les portraits de famille s'étonnent ou sourient dans leurs cadres.

Une demi-heure après, seules quarante respirations égales troublent le silence du vieux Mas. Toutes ces jeunes têtes dans ces grands lits, est-ce le château de l'ogre ou celui de la Belle au Bois dormant ?

GUERRE ET APRÈS-GUERRE 1939 - 1950

Les événements de ces temps troublés mirent le groupe Saint-Louis à rude épreuve, mais il en sortit fortifié.

La drôle de guerre et les bulletins de liaison (1939-1949). Disséminés aux quatre coins de la France, les membres du groupe Saint-Louis s'efforcèrent de garder un contact fraternel grâce à des feuilles ronéotypées centralisant les nouvelles des uns et des autres.

Ces bulletins n'étaient certes pas les premiers. Le plus ancien avait été celui de la 1^{re} Paris daté de 1924. D'autres s'étaient succédés à des intervalles plus ou moins réguliers avec des titres variés : le Huron, En Chasse, Sixième Dernière, La Gazette des Comanches, Le Nouveau...

Mais d'octobre 1939 au printemps de 1940, leur rôle fut particulièrement important. Il y en avait un consacré à la 1^{re} et à la 6^e, un autre à la 2^e et à la 10^e. Inspirés par Monseigneur Bottinelli, («le père Botte»), alors aumônier de Janson, et par le père de Gaudemaris, de la communauté bénédictine de la rue de la Source, qui l'assistait, ces bulletins avaient pour but d'une part de recenser les adresses et les activités des scouts et louvetaux séparés de leurs unités, d'autre part d'exalter l'esprit scout chez ces garçons souvent isolés, en les encourageant à se rattacher aux troupes de province ou à se rassembler dans des patrouilles libres. On y donnait aussi des nouvelles de ceux qui étaient sous les drapeaux : on y retrouve les noms du lieutenant Claude Peignot, de Roger Carpentier de la Motte, Denis Benoist d'Azy, Jacques de Villodon, d'autres encore... Philippe Calmettes avait pris en charge l'édition de ces feuilles.

Un noyau de scouts et de chefs était d'ailleurs resté à Paris. Il avait constitué sous la responsabilité de Bernard Lechartier une troupe unique avec des éléments des 1^{re}, 2^e, 6^e et 10^e Paris. Cette unité provisoire portait un foulard bleu. Elle campa à Pâques en Normandie, y organisa des feux de camp...

Les bulletins de la drôle de guerre ne devaient pas survivre au-delà de mai 1940... Sous une autre forme et dans d'autres circonstances, des publications allaient cependant renaître : le bulletin du clan Saint-Louis, en 1947, «Apprentissage», et un Bulletin de Groupe lancé en 1956 sous l'impulsion de Jacques Ory.

Ce qui frappe dans cette collection si disparate d'aspect comme de rédaction, c'est la continuité de la pensée et la permanence des problèmes que pose la formation des garçons ; c'est l'identité des exigences exprimées : exactitude, soin de l'uniforme, travail bien fait, respect des autres, comme le préconisaient Baden Powell, le Vieux Loup, le Père Sevin, (le fondateur du camp-école de Chamarande), Pierre Delsuc et tant d'autres dont nous restons jusqu'à ce jour les disciples.

SCOUTS SANS UNIFORME

Sous l'occupation allemande, les troupes Saint-Louis deviennent les «Conférences Saint-Louis», pour tourner l'interdiction du scoutisme en zone occupée. La 5^e Paris, rattachée à Saint-Honoré d'Eylau, prend le nom de Conférence Notre-Dame.

Paris, octobre 1940. - Ils sont là, tous les vingt de la première troupe reconstituée, sagement alignés sur les bancs. Le passé immédiat est tout près, lourd : la bataille de France et l'exode. Et l'avenir s'annonce encore plus lourd, sous la botte de l'occupant. Mais nous sommes ensemble, Dieu parmi nous. L'émotion m'étrangle un peu. J'avale ma salive : «Mes amis, les boches viennent d'interdire le scoutisme. Nous ne porterons plus l'uniforme en public, mais nous allons continuer comme auparavant. C'est d'accord ?». Vingt regards font un «oui» unanime.

«Dimanche prochain, sortie à Fosses-Reposes».

Les réunions ont lieu en appartement ; les sorties se font en civil. Parfois, à l'occasion de quelque circonstance solennelle, la troupe ou la meute se rassemble, en uniformes, dans un salon parisien pour une cérémonie émouvante qui se termine par la Marseillaise, après une promesse faite en face du drapeau national.

Les camps de Pâques, d'été, de fin de semaine sont organisés régulièrement. Boigneville, près de Malesherbes, dans un massif boisé détaché de la forêt de Fontainebleau, accueille à plusieurs reprises le groupe.



La Meute 1^{re} Paris en 1942, avec le Père de Gaudemar, l'Abbé Badré, la Cheftaine Chatelier et en partant du haut à gauche : Marc Portier, Philippe Le Tellier, Gilles Forbin, Bertrand Petit, Henri-Claude Sonolet, Gilbert Tavernier, Henri Mérillon, Jean-Loup Rumeau, Gilles Dupuy d'Angeac.

Boigneville, 1942-1945. - Boigneville, pour moi, c'est d'abord un voyage dans un train obscur, de vieux wagons brinqueballants, presque aveugles, avec des carreaux grands comme des timbres-poste tenant lieu de vitres et des ampoules passées au vernis bleu, à cause des risques d'attaques aériennes. C'est ensuite une longue allée sablée, ligne claire dans l'obscurité constellée d'étoiles, puis une marche nocturne vers une colline couronnée de grands pins oscillant lentement au souffle d'une nuit de printemps...

Il y eut le «Boigneville des camps de Clan», dont le quartier général était établi au Moulin de Paillart, hanté à d'autres moments par quelques anciens désireux de ne pas vivre trop près de l'occupant. Comment évoquer ces «semaines saintes au village», comme on les appelait alors ? Tenez, une image qui demeure gravée dans ma mémoire : François (Bloch-Lainé), Claude (Peignot), Jacques (Tournier), l'abbé Badré, bref tout l'état-major réuni devant le porche de l'église avec l'équipe liturgique à la sortie de l'office du samedi saint. Ou encore cette veillée pascalienne avant la lettre, au pied de la tour où Jacques nous donna la première lecture de sa «Marche pour un matin de Pâques».

Il y eut le «Boigneville des camps de Groupe», où nous mettions à profit l'écart relatif des vallons déserts pour revêtir des reliquats d'uniforme, amoureusement conservés et procéder à quelques cérémonies de promesse ou de départ routier au milieu des roseaux des basses prairies de l'Essonne.



1942. Le port de l'uniforme est interdit. Volets clos, la 6^e Paris a revêtu son uniforme dans un salon parisien.

Et puis il y eut l'apothéose de Boigneville, dans la lumière de la liberté retrouvée : les buttes résonnant à tous les échos des appels des trompes et des sifflets des camps, les foulards rouges, gris et bleus mêlés aux jaunes dans la nef de la vieille église, les «toujours-prêt» éclatant sur la grande place. Et les invitations des jeunes Boignevillais dans les camps de troupes. Et la célèbre attaque nocturne du Moulin de Touvaux, heureusement rachetée par un long calvaire, cheminé pieds nus depuis le village jusqu'à la prairie des promesses clandestines, en mémoire de ceux de Paillart qui n'étaient pas revenus d'au-delà du Rhin.

Mais bientôt l'attrait de contrées plus lointaines séduisit derechef les organisateurs des camps... Et le silence s'installa de nouveau sur les platières, les bouleaux et les pinèdes d'Argeville et de Bois-Minard.

LA LIBÉRATION

Un souffle de liberté et d'exaltation balaye le groupe Saint-Louis, qui sort ses uniformes de la naphtaline. Beaucoup de routiers et de scouts prennent en charge un service civique : ils sont agents de défense passive, secouristes, brancardiers, agents de liaison... L'abbé Badré parcourt les rues de Paris dans sa Chenard et Walcker timbrée de l'écusson F.F.I. Plusieurs s'engagent dans la Division Leclerc ou la 1^{re} Armée. Nous nous souviendrons de François D'Humières, de Patrice Wacrenier tués dans les Vosges quelques semaines après leur départ...

Le 22 avril 1945, la renaissance du scoutisme s'affirme lors de la fête de Saint-Georges, marquée par une messe en plein air au Trocadéro, en présence du Général Kœnig, et par un grand défilé scout place de la Concorde devant le Général Lafont, commissaire général des Scouts de France.

Le clan Saint-Louis. - Reprenant ses activités au grand jour, sous la direction de François Bloch-Lainé, puis de Jacques Tournier et Edouard Laroque, le clan retrouve son uniforme : foulard jaune, chemise grise, bérêt à croix potencée. Il se réunit chaque mois dans le nouveau local du groupe, un hôtel particulier à façade baroque, rue de Lota, près du square Lamartine. On y débat avec ardeur des problèmes de l'actualité. On y reçoit des invités de passage. Ainsi l'abbé Garneau, aumônier militaire de l'armée canadienne, blessé en Normandie, viendra nous parler - avec un accent ayant conservé toute sa saveur - de ses activités et de son pays. On chante aussi : c'est l'époque des chansons de Francine Cockenpot, et aussi de chants de circonstance, de «Gentille Alouette» au chant des Partisans («Ami entends-tu le vol noir...») et à celui des cavaliers de l'armée rouge («Plaine, ma plaine, plaine, mon immense plaine...»). La réunion se termine par l'Appel de la Route, et le Salve Regina.

Les réunions d'équipes sont plus nombreuses. Elles ont lieu chez chacun des membres, à tour de rôle, en semaine. Le retour chez soi s'effectue par des rues noires et vides... Les sorties de fin de semaine ont pour but les calmes forêts d'Ile-de-France : on plante les tentes ou on dort à la belle étoile dans la Mer de sable, ou au milieu de rochers dans les bois proches de Boigneville, attentifs au remue-ménage des sangliers nombreux à l'époque.

Chaque équipe a son service. Joinville, par exemple, encadre un patronage dans la paroisse toute récente du Petit Clamart. On fait jouer les garçons au base-ball français, on poursuit par une séance de cinéma. Les trajets se font à bicyclette, par l'avenue Mozart, Boulogne, le pont et la côte de Sèvres - dure à monter, mais au retour... schuss ! A la Pentecôte, l'équipe emmène quelques garçons du patronage camper à Gouzangrez ;

une épave de char Tigre abandonnée par les allemands sert de support à un grand jeu. A Noël, le clan participe à l'animation de la messe de minuit dans l'église du Petit Clamart, et revient à pied jusqu'au métro.

Mais la Route est là : les routiers s'intègrent aux pèlerinages des étudiants qui, à la Pentecôte, convergent à pied vers la haute flèche de Notre-Dame de Chartres... «qui ne peut faillir».

Les grands camps volants reprennent. En 1945, le clan suit la ligne des crêtes du Jura, de Bellegarde à Pontarlier, découvrant à la nuit tombée le spectacle oublié de la Suisse toute scintillante de lumières (la France sort à peine du black-out du temps de guerre). L'année suivante, parti de Montélimar, le clan fait route en Vivarais par les gorges de l'Eyrieux qu'emprunte un pittoresque tortillard. Par la Louvesc, le sanctuaire de saint François Régis, il gagne Le Puy et sa cathédrale où veille la Vierge Noire.

A Noël 1947, le clan inaugure de nouvelles activités avec le camp de neige de Chamonix. A Pâques 1948 il participe à un chantier en forêt d'Orléans. En 1949, c'est la descente du Rhône en canoë, entreprise sportive non dénuée de risques en un temps où le fleuve n'était pas encore discipliné par des barrages.

C'est aussi la participation au Rover-Moot de Suisse comme secouristes, avec d'inénarrables séances d'entraînement aux piqûres sur des oranges en guise de cobaye, avec Paul Corteel, Pierre Brachet, Pierre Darriulat.



10 août 46, à 2 km du col du Buisson, face aux Alpes.

De g. à d. : Bernard Jasson, Philippe Dannaud, François Bourillet, Etienne de Mesmay, Jean-Claude Sueur, Christian de Boysson, Gabriel Pontévia, Noël Choay, Jean-Pierre Blanc.



Orléans, Pâques 48. Clan St-Louis. 1^{re} Paris : Philippe Dumas, Jacques Dubey, Henri Mariac, F. Vernhold, Bibi Bolzinger, J.P. Audigé, B. Madinier. 2^e Paris : Alain Davy, Gilles Dupuy d'Angeac, H.C. Sonolet, Cl. Renaudin, Ph. Le Tellier, Ghislain Lavarde, M. et J. Brasseur.



Gilles Forbin. 1946, Rallye de Province. R. Forray, M. Tavernier, B. Chassin. 1^{re} Paris.



Pléneuf, été 1946
1. G. Bolzinger, 2. Marc Portier,
3. Jean de St-Viance, 4. François Germain,
5. Yves Guyon, G. Forbin.

Les troupes. - Elles vont aussi rapidement élargir leurs horizons. Il y a d'abord la participation au Jamboree de Moisson. Puis le premier camp de ski de troupe, en 1948 à la Clusaz, par la 1^{re} Paris, qui récidivera aux vacances de Noël 1950, cette fois à Haute-Luce en compagnie de la 6^e Paris, (laquelle était devenue raider l'année précédente). Par la suite, il ne se passe guère d'année sans que l'une ou l'autre des unités n'ait son camp de ski : Saint-Sorlin, Saint-Jean-d'Arve, Abriès... ou bien le partage avec les autres groupes de Janson (Mechtal-Lenk) sous l'animation de Louis de Menthon, de Manuel Javary.

En été les camps de montagne ont également la vogue. En 1948, la 2^e Paris est dans les Alpes. C'est l'abbé Garneau, cet aumônier canadien déjà rencontré, qui accompagne la troupe. Avec les scouts, il fait l'ascension d'un sommet. Arrivé en haut, il se plaint d'une vive douleur à la cheville... une entorse peut-être, qui l'empêche de marcher... Bref, les scouts confectionnent une civière et se relayant comme brancardiers le descendent non sans peine, jusqu'au camp dans la vallée. Arrivé là, soudain le blessé se dresse sur ses jambes, et marche... Miracle ? Non, le Père facétieux a simplement voulu éprouver la technique, le dévouement, et le sens de l'humour de sa troupe !



Hibou 2^e Paris
Pierre Mizzi, E. de Mesmay.
(J.C. Ollivon, Jacques Barrière, A. Duval, Jean Wisdorff, F. Mizzi).

EN MARCHÉ VERS LE CINQUANTENAIRE

1950 - 1966

Pour le groupe Saint-Louis, la période 1950-1960 correspond à une ouverture de plus en plus large sur le monde extérieur, et à une grande diversification des activités, (ainsi il organise au début de l'hiver 1950 un cyclo-cross au Bois de Boulogne). Cependant, sur le plan scout, Saint-Louis vit un peu dans l'élan de l'après-guerre. Confiant en lui-même, il ne prête que peu d'attention aux recherches et aux expériences qui aboutiront aux transformations auxquelles procéderont les Scouts de France.

Au-delà des frontières. - Les camps ont lieu dans des pays de plus en plus lointains. Les chefs de clan, Jacques Gervet, Bernard Brunhes, Maurice Thomas etc... ont le souci d'ouvrir pour leurs routiers de larges fenêtres sur l'étranger. Entreprise difficile, qui requiert des chefs comme des garçons des efforts sérieux pour que le camp demeure véritablement scout et ne dégénère pas en simple tourisme. Expéditions rudes aussi, comme en 1961 ce camp de Paris au Liban avec retour en camion frigorifique. Ou comme en 1964 ce périple au Maroc, en partie pédestre, en plein mois de juillet.

Maroc (été 1964). - «Nous partons vers Aïn-Leuh accompagnés de deux scouts marocains. Comme dans tous les villages que nous traversons, depuis Toumliline, les quelques habitants de Casba Touffestelt se sont massés à l'entrée devant une aussi insolite arrivée. Nos amis marocains ont tôt fait d'entamer un long palabre avec les «notables» de la seule maison à étage (comprenez un étage) du village. Leur fils a étudié chez les Bénédictins de Toumliline et ils insistent pour nous accueillir. Mais nous sommes trente routiers et hésitons à accepter, connaissant la pauvreté du pays. Mais déjà quelqu'un est parti en courant au village voisin en quête d'un mouton, tandis que les magnifiques tapis berbères traditionnels sont étalés dans la salle d'hôtes. Nous pénétrons, nu-pieds, pour boire avec nos hôtes l'indispensable thé à la menthe. Tous non, car Jean-Charles (Coffin) a été réquisitionné par les habitants, comme aux temps héroïques, pour soigner quelque égratignure qui commençait à s'infecter. Mais on vient d'apporter le mouton. Les spécialistes ont tôt fait d'immoler la victime et la famille s'affaire autour des préparatifs du dîner, tandis que, dans le village, la fête se prépare. Chacun a revêtu sa tenue de soirée, qui sa djellabah, qui sa plus belle chemise grise agrémentée d'un foulard fraîchement sorti du sac. On nous sert alors, par petites tables, le couscous. Il se mange à la main, après avoir été roulé en boule, ce qui, à la grande joie de nos hôtes, n'est pas sans créer quelques difficultés. Puis c'est le méchoui traditionnel et plantureux, cuit dans l'argile. Nous sommes peut-être soixante dans cette petite pièce qui n'a jamais vu autant de monde, car le voyageur est rare hors des sentiers battus. Qu'importe, avec la spontanéité d'un peuple pour lequel l'accueil est chose innée, nous sommes servis et choyés avec un luxe et un raffinement que l'on aimerait rencontrer dans nos meilleurs restaurants parisiens. Mystérieusement, les tables ont disparu et les musiciens, après quelques pipes de haschish, font jaillir de leurs violons les mélodies éternelles scandées par le rythme secret et envoûtant de leurs tambourins. Les danseuses arrivent alors pour le plaisir des yeux. Ce n'est que tard dans la nuit que les dernières notes s'égrènent et nous plongeons brusquement dans la triste réalité. Il nous faut reprendre la route, et nous quittons nos hôtes après les avoir remerciés pour leur accueil, tel que, dans aucun pays où nous fûmes, nous n'en rencontrâmes jamais...»

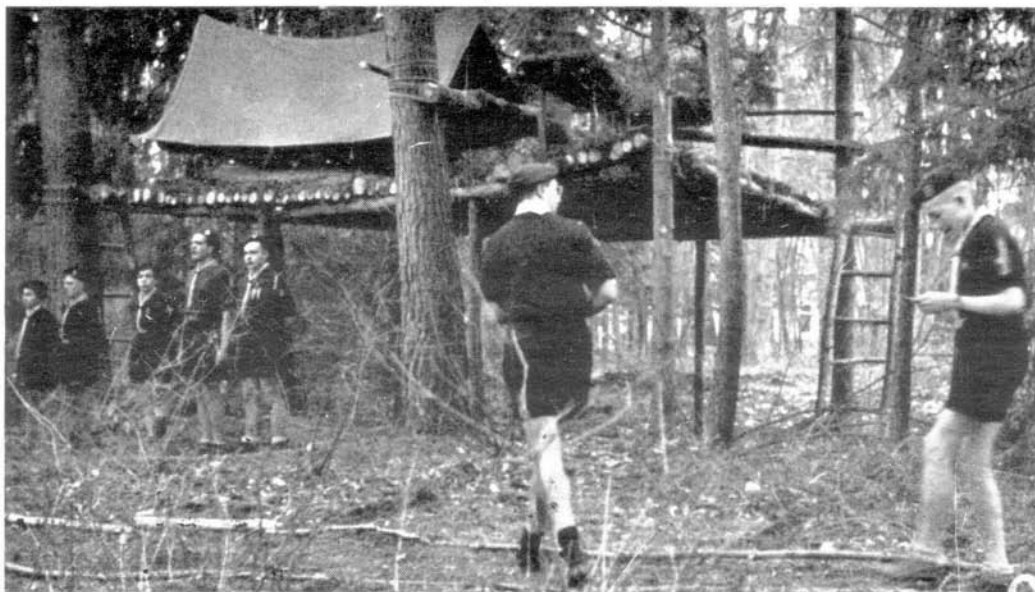
Ceci ne doit pas faire oublier les grandes orientations que prend le clan dans ses activités à Paris : analphabétisation, assistance aux sortants de prison, Petits Frères des Pauvres, Noël des Bateliers de Conflans, restauration d'une église.

Canada, Suède et Quercy. - De leur côté les troupes s'aventurent loin de leurs bases, se déplaçant avec un matériel plus lourd et plus sophistiqué qu'autrefois, impliquant une diminution du rôle de la patrouille. C'est ainsi qu'en 1950 la 2^e Paris explorant la Suède et la Norvège, utilise un gros camion G.M.C. avec remorque. La 1^{re}, qu'accompagne le Père Rupp, participe au Jamboree de Niagara Falls au Canada (été 1955) ; elle ira en Grèce en 1962 et en Irlande trois ans plus tard.

A Rome, la Communauté des Chefs constitue la chorale officielle du pèlerinage S.D.F. Emotion d'une messe à quelques mètres du Saint Père...

En France néanmoins, certains sites retirés attirent encore les troupes Saint-Louis : Mane en Haute-Provence, l'abbaye d'Orval dans les Ardennes, Najac surtout en Quercy, cadre de tant de messes, de veillées, de promesses, où, depuis 1952 la plupart des unités du groupe ont campé. Il ne faut pas oublier non plus les camps sportifs, comme la descente de l'Isle en radeaux par la 6^e Paris (été 1962) ou mieux encore des camps de service, comme celui de la 2^e Paris à Lourdes avec l'Association des Paralysés de France.

Quoiqu'il en soit, s'il y eut des camps mémorables par la magnificence du cadre ou l'originalité des activités, l'essentiel n'était pas là. L'important c'est l'esprit. Comme le disait François de Brétizel : «Un bon chef peut organiser un camp aussi réussi dans un champ de betteraves que sur la Côte d'Azur !».



Brillante inspection de la Patrouille du «Jaguar» (2^e Paris) au camp de Changy (Pâques 1953). De dos : François Constensoux (A.S.M.), Michel Trémouille, 2^e à droite.

LES AUMONIERS

Former nos garçons, louveteaux, scouts et routiers, c'est le but commun de l'action complémentaire des chefs et cheftaines et des aumôniers.

A nos aumôniers, qui se sont succédés pendant soixante-dix ans et dont beaucoup sont déjà «rentrés à la Maison», doit donc tout naturellement être témoignée la reconnaissance que leur doivent tant de garçons.

Du «Vieux Loup», les premières pages de cette plaquette ont rappelé le rôle fondamental. Il fut vraiment le levain dans la pâte et même ceux qui ne l'ont pas connu lui doivent à peu près tout ce qu'ils ont reçu. Sans lui, il n'y aurait pas eu de Troupes Saint-Louis ou, en tout cas, elles auraient été très différentes de ce qu'elles sont.

«Frère Gris», (l'abbé Bernard Roland-Gosselin) fut rapidement le collaborateur du «Vieux Loup» et son rôle fut de plus en plus important quand notre aumônier des premiers jours devint aumônier général des Scouts de France.

Longtemps, «Frère Gris» fut de tous les camps, dont il avait saisi tout de suite qu'ils étaient les moments privilégiés de la vie scout, ceux où l'action du prêtre sur l'âme des garçons est la plus efficace. Se mêlant avec fougue et entrain aux jeux des patrouilles, excellant aux combats de foulard, il savait, à sa Messe matinale, trouver les mots très brefs qui portaient.

Ce professeur de droit naturel et de philosophie à l'Institut Catholique avait conservé la prestance sportive de l'aumônier de dragons. Au Groupe Saint-Louis, puis à la 5^e, il s'est donné sans compter pendant plus de trente ans, se passionnant autant pour les louveteaux, que ses histoires enchantaient, que pour les routiers, sur qui il exerçait une influence intellectuelle et spirituelle étonnante, qui s'est poursuivie, tant que ses forces le lui ont permis, en un «Cercle Thomiste», qui conserva, pendant plus de vingt-cinq ans, des adeptes fidèles parmi les anciens.

Un peu plus tard, l'aumônerie s'accrut du «Pélican Noir» (Abbé de Grangeneuve), qui avait été aussi l'un des fondateurs du scoutisme catholique dans un autre quartier de Paris.

Plus tard encore, les Troupes Saint-Louis eurent comme aumôniers le P. de Gaudemaris, ancien officier de marine, le P. Guy, aviateur... Vraiment cette aumônerie attirait des prêtres qui avaient, en d'autres domaines, fait la preuve de leur goût de l'action réfléchie !

L'extraordinaire fut que tous ces hommes d'action surent cantonner leur dynamisme personnel dans le domaine spirituel, pour le plus grand profit de celui-ci, sans entraver en rien l'initiative de jeunes chefs, à qui ils auraient pu en remontrer sur bien des points de pratique du scoutisme. C'est qu'ils avaient parfaitement compris ce que doit être le gouvernement des garçons par les garçons, base fondamentale de la méthode.



Abbé Gachelin. Pâques 48.

Comment nommer tous nos autres aumôniers, qui furent nombreux et si divers ? L'abbé Robineau, mort en déportation, l'abbé Marc Lallier, qu'on avait connu comme chef stagiaire et qui, après avoir été chef de troupe à Saint-Louis d'Antin, revint, pendant trop peu de temps, comme aumônier à la 5^e et dont on pressentait déjà que l'Eglise lui demanderait beaucoup, Mgr Bottinelli, qui avait assisté, à la réunion d'Eylau, aux premiers pas des Entraîneurs et qui ne craignit pas, malgré ses charges et son âge, de servir les troupes qu'il aimait et, au temps des épreuves, de leur ouvrir son cœur et les portes de l'aumônerie de Janson, l'abbé Badré, qui devait devenir aumônier des Armées, l'abbé Gachelin, dont le dynamisme enthousiasmant se partageait entre les troupes et la chorale, l'abbé Flamant, qui fut tué en 1952, en se rendant à motocyclette à un camp du Clan et qui laissa tant de regrets.

L'année 1952 fut marquée simultanément, pour le Groupe 1, 2, 6, 10, par l'arrivée du P. Louis à Janson et de Mgr Rupp, spécialement à la 1^{re}.

Mgr Rupp, bientôt «Evêque des Etrangers», allait porter mitre et crosse avec la même simplicité et la même dignité qu'il avait porté naguère chapeau et bâton scouts. Son ministère l'appelait à voyager souvent et parfois fort loin, mais il s'organisait toujours pour participer, au moins pendant quelques jours, au moindre camp de la 1^{re}, arrivant impromptu, avec son béret alpin, parfois entre deux escales d'avion et fut-ce en Amérique !

Quant au P. Louis, dont la modestie proverbiale ne nous empêchera pas de parler, il fut l'âme, le cerveau et la clef de voûte des Troupes 1, 2, 6, 10, auxquelles, malgré des charges écrasantes, il réserva pendant plus de quinze ans, le meilleur de lui-même, aidé très efficacement par les aumôniers du Lycée, qui trouvèrent toujours le moyen de consacrer au Groupe une partie importante de leur action et de leur temps.



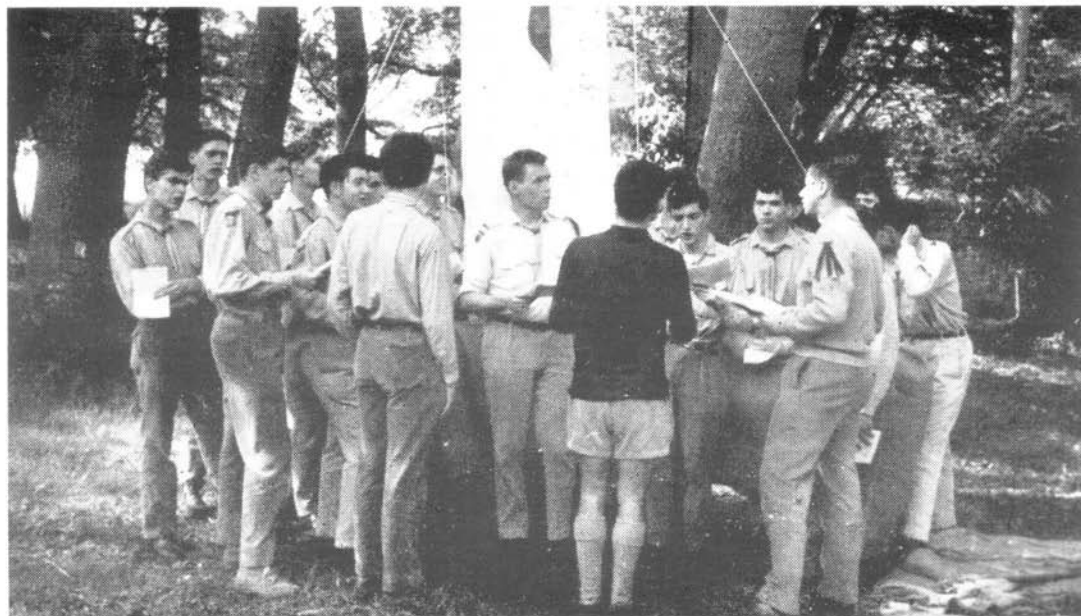
Le Père Rupp au Canada avec la 1^{re} Paris (Jamboree de Niagara Falls, été 1955)

Que de noms évocateurs, dans cette liste bien incomplète de prêtres si divers d'âge, de formation et de ministère ! Combien, appartenant à des congrégations missionnaires venus nous aider pendant leur année de «repos» à Paris ! Que tant et de tels prêtres se soient dévoués avec une pareille générosité au service des Troupes Saint-Louis, au point de leur sacrifier leurs vacances, leurs loisirs et parfois bien davantage, voilà qui suscite notre admiration et notre reconnaissance, mais voilà surtout qui oblige à poursuivre sans défaillance la tâche à laquelle ils se sont donnés !

LA FORMATION DES CHEFS

La formation des C.P. a toujours été, aux Troupes Saint-Louis, le souci majeur des chefs. Très bien préparés, les «C.P.», tout naturellement, alors que la «Route» n'existait pas encore, se trouvaient qualifiés, l'âge venant, pour devenir assistants, puis chefs de troupe.

C'est ainsi que, presque dès les premières années, les Troupes Saint-Louis non seulement purent assurer leur encadrement complet avec une facilité qu'on leur envierait bien aujourd'hui, mais essaimer un peu partout et d'abord dans le voisinage : Auteuil, Saint-Augustin, Gerson, Chaillot, les Orphelins d'Auteuil, Neuilly, Puteaux, Billancourt, Fontenay-sous-Bois... et bien d'autres.



Maîtrise de Groupe et Clan Saint-Louis (Vieux-Moulin, mai 1966). On reconnaît de gauche à droite : J. Bertrand, G. Antoine, P. Bonnard, J.-P. Roughol, P. Jacomet, P. Fleury, J.-P. Couriaut (de dos), O. Berthet, J. Levard, J. Brisard (S.M.G.).

Avec le développement rapide des Scouts en France, il apparut pourtant que cette formation sur place ne pouvait répondre à tous les besoins. D'artisanale au début, la formation des chefs devait devenir méthodique.

Rapidement, le P. Sevin avait compris que les Scouts de France ne pourraient vraiment progresser que si la formation des chefs d'Unités faisait l'objet d'un travail spécial, méthodique et profond, confié à des chefs très expérimentés et doués de qualités pédagogiques exceptionnelles.

C'était d'autant plus nécessaire qu'en face d'une demande sans cesse croissante de troupes nouvelles, se présentaient d'assez nombreux jeunes gens de valeur qui n'avaient jamais fait de scoutisme ou ne l'avaient que fort peu pratiqué.

Sans doute les Troupes Saint-Louis avaient-elles accueilli et formé un certain nombre de «stagiaires», chefs ou cheftaines, qu'elles avaient vu ensuite partir pour fonder de nouvelles unités, stagiaires dont certains, tels Marc Lallier, devaient laisser de grands souvenirs. Mais c'était insuffisant pour répondre à tous les besoins et la multiplication des stagiaires aurait fini par nuire à la marche normale des troupes elles-mêmes.

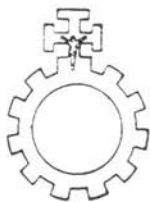
Sur le plan général d'ailleurs, il n'aurait pas été bon que la formation des chefs demeurât le privilège de quelques troupes «anciennes». Avec raison, le P. Sevin pensait que cette tâche incombait à la Fédération elle-même.

Chamarande. - Le P. Sevin trouva naturellement appui, pour la fondation du camp-école de Chamarande, auprès des chefs des Troupes Saint-Louis, dont quelques-uns collaborèrent avec lui pendant de longues années.

Mais, comme Chamarande était plus un camp de perfectionnement pour chefs déjà en activité qu'un camp destiné à donner une première formation, Macédo demanda, en 1930, à la 5^e Paris, de se consacrer plus spécialement à la formation des Chefs de la Province. Grâce notamment à Pierre Delsuc et à Bernard Le Gendre, fut fondée la «Troupe Saint-Georges» qui, pendant de nombreuses années, assura la formation efficace de nombreux chefs.

Troupe Saint-Georges, puis C.E.P. (Camps-écoles préparatoires), ces derniers s'adressant plus particulièrement à ceux qui, pour des raisons diverses, ne pouvaient suivre un enseignement qui s'étendait sur une assez longue période, assurèrent dans les conditions les meilleures l'encadrement des unités de la province d'Ile-de-France.

A l'intérieur même des Troupes Saint-Louis, la formation et le perfectionnement des chefs n'étaient pas négligés pour autant. C'est ainsi qu'on trouve trace dans les Archives, des réunions d'un «Comité de travail des Maîtrises du Groupe», en 1953-1954, dirigé par Roger Forray, de camps de chefs organisés, à plusieurs reprises, à l'Abbaye d'Orval, du C.E.P. d'Arnouville, à Noël 1966, que Jacques Ory a conduit dans le meilleur style.



LES FÊTES DE GROUPE

Depuis l'hiver 1922-23, la tradition de la «Fête» ou de la «Séance annuelle» de Groupe s'est poursuivie.

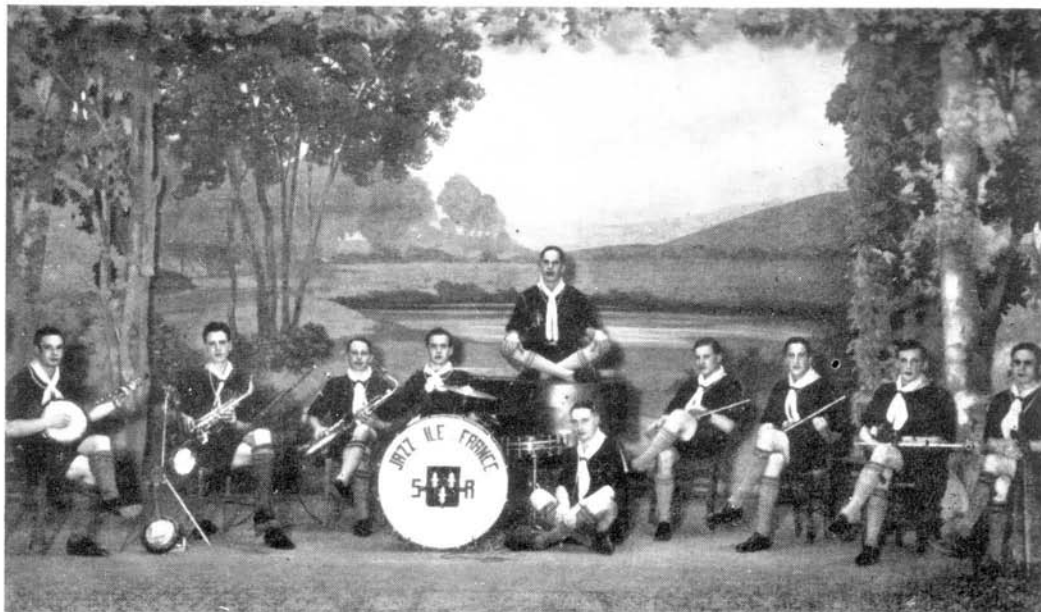
A côté de son utilité non négligeable pour remplir la «caisse» du Groupe, cette séance annuelle a surtout présenté l'avantage d'associer les garçons à la réalisation d'une œuvre collective et de développer leur sens pratique et leurs goûts artistiques. On se contentera de rappeler les plus marquantes de ces séances, laissant à chacun le soin de se remémorer celles pour lesquelles il s'est dépensé ou qui l'ont particulièrement frappé :

1923 : premières danses indiennes, avec Paul Coze... naturellement.

1926 : première séance vraiment très importante, répétée trois fois dans la crypte de la Chapelle paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau, entièrement composée et exécutée par les Troupes Saint-Louis : Parodie des «Fratellini» dirigée par Paul Coze — d'André Fayol, «Le Roi d'Islande et la Puce», (qui devait entrer plus tard au répertoire des «Comédiens Routiers») — «Pour toujours !» de Paul Coze, et «Ce n'est pas si simple que ça», revue des plus réussies d'Henri Suquet.

Par la suite, on fit plus souvent appel à des sujets non scouts, mais il ne manqua jamais d'auteurs pour approvisionner les séances de productions de leur cru :

André Fayol : «Le Roi d'Islande et la Puce» (1926, repris en 1933, 1937, 1953), «Jean-Claude régénéré» (1929), «Ne pleure pas Jeannette» (1933) (au répertoire des «Comédiens Routiers»).



Le jazz routier d'Ile-de-France : 1932-1933.

Sur le piano : Michel de Gourlet ; de gauche à droite : Alain de Rohan, Jacques Josselin, Armand Thomas, Hubert Guichard, Raoul Chandon-Moët. Jean Fourny, Jacques Clerc, Robert Hornard et Alain Duprat.

Pierre Delsuc : «Roger et sa patrouille» (1930), «Bonne action» (1931), «Un nœud de chaise», «Qui ?» (1937), «Orages» (1938), «En forêt» (1939), etc.

Roger Weber : «Aux Escoutes» (1933), Une «Revue» (1936).

Claude Peignot : «La Chemise de l'Homme heureux» (1934, reprise en 1938 et entrée au répertoire des «Comédiens Routiers»), «Le Jeu des Quatre Eléments» (1936), «Le Lys et la Croix» (1949).

Jacques Tournier : «L'Escargot bleu» (1943), «Ne tirez pas sur le pianiste !» (1944), «Noël de pauvreté» (1944), «Le Roi Arthur» (1945).

Michel Richard : «Les trois aveugles de notre ville» (1953).

Jean Delsuc et Pierre Josselin : «Petite B.A., grande B.A.» (1929).

Il serait injuste d'oublier les efforts déployés par les cheftaines pour la participation sans cesse renouvelée et toujours fraîche et originale des meutes à toutes ces séances pour le grand plaisir de tous et surtout des parents, non plus que les concerts à deux pianos d'André Fayol et Raymond Bineau, le Jazz d'Ile-de-France, qui apporta son concours aux fêtes de nombreuses troupes à Paris et en province, les réalisations par des équipes dramatiques du groupe, souvent très valables, de textes de Chancerel («Picrochole»), Claudel, Ghéon, Saint-Exupéry ou de pièces presque classiques, comme «Les Gueux au Paradis» (1958) ou «Knock» (1965), qui exigent une certaine perfection dans l'exécution et qui n'ont pas déçu, le maintien d'une tradition de conteurs et chanteurs sans cesse renouvelés (Yves Heutte, Didier Allix).

De véritables vocations d'artistes sont nées sur les tréteaux des Troupes Saint-Louis : Olivier Hussenot et Bernard Lajarrige, pour se borner aux plus célèbres. L'initiative des Comédiens Routiers, qui se recrutèrent principalement d'abord aux Troupes Saint-Louis, eut sur le théâtre, en France, une influence qui se fait encore sentir, tant il y a d'affinités certaines entre le «jeu dramatique» et le «jeu» scout, comme l'avait parfaitement saisi Léon Chancerel.



Cinquantenaire des Troupes Saint-Louis — 28 février 1966 — Promesse concélébrée aux Invalides, devant le Chanoine Louis.

LES MANIFESTATIONS ANNIVERSAIRE

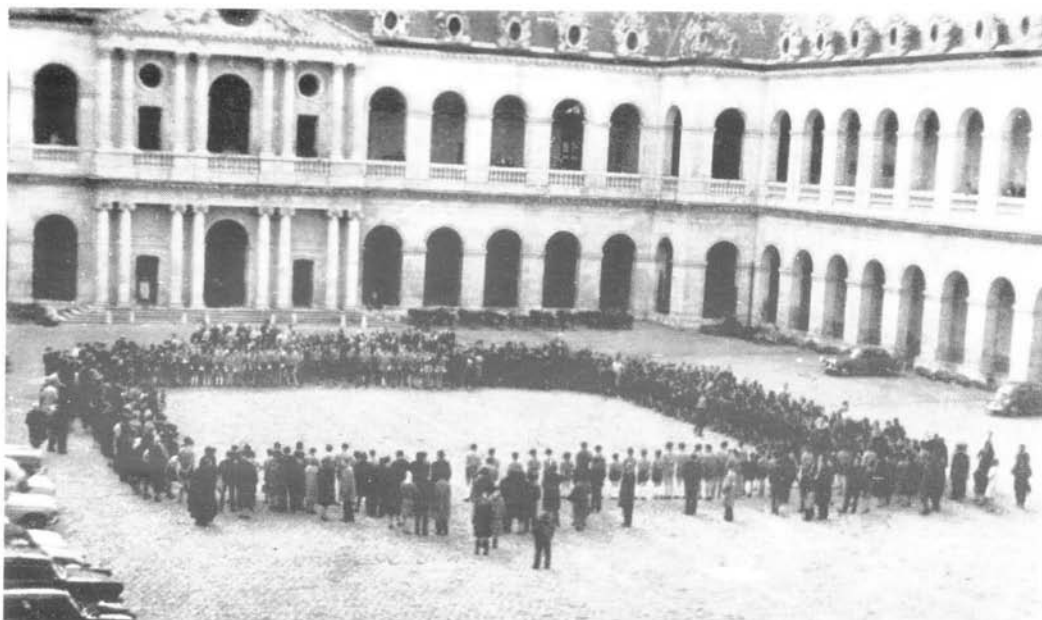
Le Cinquantenaire. - Le «Comité» avait décidé d'échelonner et de diversifier les manifestations destinées à commémorer le Cinquantenaire, pour que le plus grand nombre puisse participer à au moins l'une d'elles :

6-7 novembre 1965 : Méditation du soir à la Chapelle de Bleury - Veillée dirigée par Claude Peignot : évocation de Macédo, du Vieux Loup, de Frère Gris, d'André Fayol - Chants collectifs rappelant les diverses époques des cinquante ans - Cantonnement à Esclimont - Marche sur Chartres - Messe à N.D. de Sous-Terre célébrée par l'abbé Caron, ancien Entraîneur de Saint-Honoré d'Eylau.

27 février 1966 : Hommage au Vieux Loup, au Cimetière de Vaugirard - Messe concélébrée à Saint-Louis des Invalides - Promesses et investitures dans la Cour des Invalides - Inauguration du local-blockhaus de la Porte Dauphine - Exposition de photos et de souvenirs.

14-15 mai 1966 : Sortie de Groupe à Vieux-Moulin : Feu de Camp («Les Troupes Saint-Louis à travers cinquante années de leur histoire») - Messe de Groupe - Harangues de Pierre Delsuc et de Mère Hildegarde (Chef-taine Chabrol) - Démonstrations et grands jeux.

Les soixante ans. - Une sortie de groupe à Vernon, à laquelle participèrent beaucoup d'anciens, démontra la vitalité retrouvée du Clan Saint-Louis.



Cinquantenaire des Troupes Saint-Louis : vue générale.

LES TEMPS CONTEMPORAINS

1966 - 1986

Période de recherches et de mutations, ces vingt dernières années ont été marquées par une crise sociale symbolisée par les journées de mai 1968, et, sur le plan scout, par la fondation en 1971 des scouts unitaires de France dont le groupe Saint-Louis fut le foyer.

Se démarquant de la réforme entreprise par les Scouts de France, les S.U.F. et le groupe ont voulu rester fidèles à l'esprit des fondateurs - Baden-Powell, Pierre Delsuc... - et à la primauté du système des patrouilles.

Durant cette période, les relations avec Janson restent privilégiées, les aumôniers du lycée assurant l'aumônerie du groupe.

LE BLOCKHAUS

Un des événements marquants du début de l'ère des S.U.F. est l'emménagement du groupe dans un nouveau local situé sur les anciennes fortifications de Paris, et de ce fait propriété de la Ville. Il s'agit tout simplement d'un blockhaus !

A n'en pas douter, ce solide point d'ancrage construit dans les années 1940, situé en lisière du Bois de Boulogne près de la Porte Dauphine, aura marqué plusieurs générations de louveteaux, scouts et maintenant guides. Aussi, laisser passer ce 70^e anniversaire du Groupe Saint-Louis, sans l'évoquer, apparaîtrait comme un grave oubli sinon un crime ! à tous ceux qui ont œuvré pour que les unités disposent d'un local.

Pour celui ou celle qui ne le connaît pas encore, soulignons la pureté de ses lignes et ses qualités architecturales qui ont servi de modèle à une très proche et prestigieuse Ambassade !

Soulignons également sa parfaite intégration dans un site où la vie nocturne est intense. Les clochards sont nombreux et envahissants. Certains d'entre-eux ont même réussi à bouter le feu à ce bloc de béton ce qui est, il faut bien le reconnaître, une performance.

Pour l'histoire, rappelons que dans les années 1965, petit à petit chassé des fonds de cave ou de chambres de 6^e, où s'exprimaient parfois de trop vifs tempéraments et des talents contestés, le Groupe dû trouver un havre sinon plus accueillant du moins plus tolérant.

Déjà nos Anciens (c'est-à-dire dans les années 1960, François Constensoux, Philippe Waldteuffel, Gérard Chavagnac) avaient jeté leur dévolu sur ce bâtiment d'allure dépouillée mais solide, qui avait comme énorme avantage d'être proche de lieux de rassemblements et d'inspections de matériels.

Il faut s'incliner devant leur pugnacité face à l'Administration qui ne délivra ses autorisations qu'au terme de combats épistolaires farouches (la nature des lieux devait l'y inciter) mais qui ne fit payer à l'époque sa résistance qu'à un prix symbolique. Elle s'est bien rattrapée depuis.

Raconter, après cela, la lutte contre les infiltrations d'eau, les premiers groupes électrogènes achetés dans des «casses» de banlieue, les souffrances de multiples perceuses, la sueur de ceux qui les utilisaient soirs et week-ends, pour réaliser un éclairage souvent tremblotant, relève d'une quasi-saga que les utilisateurs actuels n'imaginent peut-être pas alors qu'ils bénéficient d'un courant fourni par nos centrales nucléaires, d'un chauffage, et depuis 1980 d'un deuxième blockhaus voisin.

Au-delà de ses péripéties historico-techniques, dont certains et certaines gardent de nostalgiques souvenirs, il faut aussi parler des «scoutissimes» activités qui s'y sont déroulées et s'y poursuivent toujours.

C'est tout d'abord là que depuis 20 ans louveteaux, scouts, routiers et guides se retrouvent toujours enthousiastes pour diverses réunions où s'expriment leurs pétulantes initiatives... !! (chacun comprenant à sa manière les points de suspension et d'exclamation).

Ainsi, personne ne peut oublier la parfaite adaptation des lieux pour les soirées de fête de Groupe... les soirées de clan... ou d'autres, pour des motifs oubliés mais qui rythment les années et achèvent de souder les amitiés.

Enfin ce beau capital de souvenirs permet d'attirer les anciens devenus parents à la traditionnelle vente de jouets annuelle.



LES UNITÉS FÉMININES

Autre innovation, et de taille : la création en 1978 des premières unités féminines du Groupe Saint-Louis, sur l'initiative d'Antoine Renard. Issue du groupe de Boulogne, et alors en classe préparatoire à Janson, Véronique Bosquet monte la Compagnie 1^{re} de guides. Par la suite, elle fera partie de l'équipe nationale des S.U.F.

Suivent, entre 1979 et 1982, la création d'un feu de guides aînées (Hélène Pichon), d'une première ronde de jeannettes (Béatrice de Vaublanc), puis d'une deuxième compagnie de guides (Françoise Guilbaud), et d'une deuxième ronde (Laurence Jallot et Elisabeth Aubry).

Naissance du Feu, et d'une Meute. - Hélène Pichon témoigne : «Le Feu a vu le jour cahin-caha vers la fin d'octobre 1978. Isabelle Duppart et Véronique Tuffal (dite «la poêle») en ont assumé la maternité. Nous étions peu nombreuses, la plupart parachutées de l'extérieur du groupe. Je me souviens particulièrement de Laurence Boesie et Elisabeth Guilbaud ; celle-ci prit ensuite du service dans la meute 1^{re}.



*Cheftaines de la ronde 1^{re} 1981.
De g. à dr. : Laurence Jallot, Elis. Aubry, Diane de
Rosemont (Cie 1^{re}) et Marie-Pascal Léger.*

Loi de la Meute

On n'entre pas dans la jungle sans connaître :

- la loi du louveteau

Le louveteau écoute le Vieux Loup,
le louveteau ne s'écoute pas lui-même.

- le maître mot

De notre mieux.

- les maximes

Le louveteau pense d'abord aux autres.
Le louveteau ouvre les yeux et les oreilles.

Le louveteau est toujours propre.

Le louveteau dit toujours vrai.

Le louveteau est toujours gai.

La promesse du louveteau

Je promets de faire de mon MIEUX pour être FIDÈLE
à DIEU

à la FRANCE

à mes parents

à la loi de la Meute

et pour rendre chaque jour un SERVICE à quelqu'un.

En août 79, nous fîmes un camp dans les Pyrénées de deux petites semaines. La première fut consacrée à la marche depuis Luchon jusqu'à Lourdes. La seconde, nous fûmes au service des malades pour le 15 août : nous retrouvions là le clan Saint-Louis qui rentrait de Saint-Jacques de Compostelle.

Durant l'année scolaire 1979/1980, le feu resta en quelque sorte en veilleuse. Les deux chefs avaient démissionné. Les guides aînées avaient été envoyées dans les meutes, ou avaient abandonné.

La meute 101^e fut recrée de ses cendres à la rentrée d'octobre 1979. Les quatre autres meutes comptaient plus de trente louveteaux chacune, et les listes d'attente débordaient. On confia donc à Patricia Champy, Anne-Laure Siron (aujourd'hui Madame Dominique Brochard) et moi-même la lourde tâche de constituer quatre sizaines avec des louveteaux de tous bords, de tous âges et de tous grades, en surnombre dans les différentes unités, ainsi qu'avec des petits de huit ans issus de la liste d'attente (il devait y avoir le même nombre d'anciens et de nouveaux). La mayonnaise prit bien : très vite, la 101^e fut une meute comme les autres, sans plus ni moins de problèmes. Son premier camp eut lieu en juillet 1980 en Normandie. Il fut humide. Ce fut un vrai baptême».

LA VIE DU GROUPE

Le groupe Saint-Louis et les Scouts Unitaires de France (S.U.F.). - Devant l'évolution doctrinale des Scouts de France (S.D.F.), marquée par une tendance vers le modernisme, le groupe Saint-Louis a été à la base d'un certain retour aux sources et d'une redéfinition du scoutisme que prépara l'Association pour le Soutien du Scoutisme, animée par un groupe de «Pères conscrits» du nom de Pierre Delsuc, Claude Peignot, Jacques Ory, Michel Richard...

De leurs réflexions et de celles de quelques autres naquirent les Scouts Unitaires de France ayant pour but de rester fidèles à la méthode de Baden-Powell, certes aménagée pour correspondre aux conditions de vie

Chronologie des Chefs de Groupe de 1950 à 1980

Jacques Ory (1950-1955)

Jean-Pierre Gauthier

Jacques Brisard

Pierre Trémouille

Michel Trémouille

Jacques Levard

Antoine Renard (1977-1979)

Hervé de Galbert (1979-1982)

Dominique Renard - Denis Malleret (1982-1984)

Bernard Mangin - Arnaud de Roulhac (1984-19)

actuelle mais conservant le système de patrouilles avec un C.P. responsable des activités de ses garçons.

Ayant été au départ du mouvement, le groupe Saint-Louis a fourni aux S.U.F. beaucoup de responsables nationaux et provinciaux : Pascal Fleury, Michel Trémouille, Antoine Renard, etc. En 1978, Jacques Brisard a été Président des S.U.F.

D'autre part, Saint-Louis continue de contribuer par l'envoi de chefs à la naissance ou au développement d'unités extérieures, comme le groupe de Gerson avec Thierry Courau, Damien Léger ; ou celui de Sainte-Odile pris en charge par des anciens du groupe : Jacques Brisard, Michel Fleury, Guillaume Mainbourg...

Et ce n'est pas fini, car aujourd'hui la demande reste vive. St-Jean-de-Passy, St-Honoré d'Eylau, St-Ferdinand-des-Ternes, Neuilly réclament des cadres pour de nouvelles unités. A Neuilly il ne faut pas moins de deux ans pour entrer dans une meute, si bien que les impétrants sont souvent déjà mûrs pour la troupe !

La communauté des chefs. - A l'approche des années 1980 le clan et le feu ne comprenaient qu'un nombre relativement restreint de routiers et de guides aînés ce qui ralentissait le renouvellement des maîtrises des troupes ou meutes St-Louis et réduisait l'essaimage des cadres vers les autres groupes S.U.F. Aussi, sous l'impulsion de Hervé de Galbert fut-il décidé de renforcer la «Communauté des chefs», groupant routiers, guides aînés, chefs et cheftaines pour former une sorte de cellule d'attraction face au monde extérieur.

Cette communauté, bien soudée dans sa démarche de foi et d'épanouissement personnel, prit en charge l'organisation de manifestations rassemblant non seulement les scouts mais aussi parents, amis, sympathisants, et même curieux... Citons notamment :

— la messe de rentrée, généralement à Janson mais qui, exceptionnellement eut lieu, en 1981, à St-Honoré d'Eylau, berceau du groupe, à l'occasion de la visite pastorale du Cardinal Lustiger,

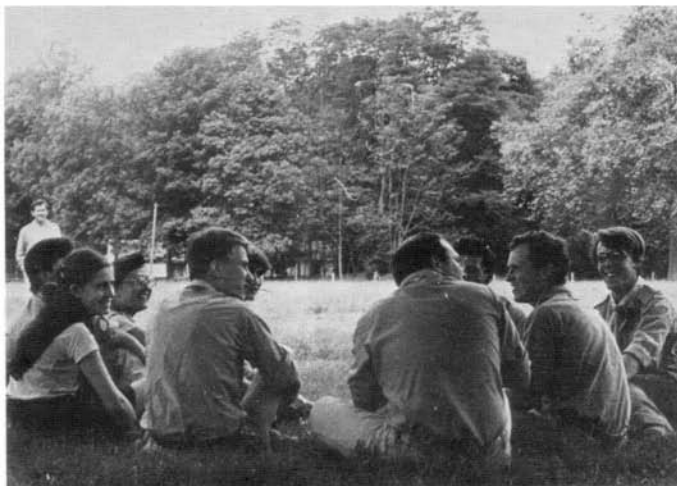
— le «week-end de rentrée», assorti d'un thème de méditation pour l'année : les vocations religieuses («Ora et labora») la disponibilité et le retour sur soi-même («Il faut savoir poser ses valises»), le Destin et la Grâce («On n'est jamais quelque part par hasard»),

— la prière du vendredi soir, rassemblant chaque fois trente à quarante personnes,

— la «vente de charité» qui procure au groupe l'essentiel de ses moyens de subsistance ; elle a pour date le 1^{er} week-end de décembre, pour endroit le célèbre blockhaus et pour protagonistes les diverses unités qui s'y succèdent par roulement.

Aux fêtes de groupe traditionnelles (fin janvier-début février), débutant par une messe aux Invalides, s'ajoute en fin d'année le «week-end de groupe» (fin mai-début juin) rassemblant toutes les unités. Ces week-end de groupe servirent désormais de cadre aux «départs routiers».

Après chaque grande manifestation, la communauté des chefs donne au blockhaus une soirée amicale, parfois dansante. C'est l'occasion de convier des amis extérieurs au groupe dans une ambiance chaleureuse, et...



*Une partie de la communauté des chefs (octobre 80). Week-end de la rentrée.
De dr. à g. : Dom. Ménager (chef de clan), Louis de Montferrand (6°), Arnaud de Rouillac (2°), H. de Galbert (chef de groupe), Marie-Pascale Léger (ronde 1°), Guillaume Drago (6°), Hélène Pichon (feu), Bénédicte Léger, Dom. Renard (masqué 1°), au fond Patrick O'Quin (maîtrise de Groupe).*

pourquoi pas ? de recruter de nouveaux adeptes : intendants pour un prochain camp, assistants de chef de troupe ou de cheftaine...

Les grands camps de clan. - Durant ces quinze dernières années le clan St-Louis a réalisé des camps lointains, parfois de véritables expéditions, mais sur lesquels il est difficile d'avoir beaucoup de détails eu égard à la sainte modestie des responsables et des participants, sinon au manque de temps d'éventuels rédacteurs.

Nonobstant ces quelques restrictions, il faut mettre en exergue un voyage en Pologne vers 1975, conforté par un pèlerinage à Czestochowa. Les routiers St-Louis dont Pascal Gollnisch et Bruno Lefevre-Pontalis, futurs prêtres, furent parmi les premiers Français à aller là-bas et ils y ressentirent avec force l'ambiance mystique. Par la suite Bruno Gollnisch devait même organiser des pèlerinages annuels aux sanctuaires polonais, groupant à chaque fois plus de 1 500 pèlerins. D'autres camps-pèlerinages eurent pour but les tombeaux du Christ à Jérusalem, du Père de Foucauld à Tamanrasset, de Saint Jacques à Compostelle.

L'Autriche (en 1982), l'Inde, le Maroc et même la France (châteaux cathares) ont aussi vu passer les équipes St-Louis.

Comment enfin ne pas évoquer le séjour courageux des Guides aînées à Eboli, peu après le tremblement de terre de 1980, où elles apportèrent aide et réconfort aux sinistrés.



Chorale 1978

De g. à dr. : J.-M. Gueullette, Dom. Renard, Damien Léger, Agnès Pichon, Isabelle Gueullette, Elisabeth et Françoise Guilbaud, Véronique Bosquet, Hervé de Galbert, Thibaud de Lisle.



6^e Paris, Dordogne. Maîtrise.

De g. à dr. : Louis de Montferand, Christophe de Villepin, Régis de Nantes, Thibaud de Lisle et Guillaume Drago.



Camp d'Autriche (Eté 1982).

Debouts, de dr. à g. : Vincent Boulard, Didier Corvol, Pierre Touton, Christophe de la Chaise, Thibaud de Laborde, Hervé Quentrec, Arnaud Houette, Antoine Legendre, Laurent Vergez, J.-Fr. Renard.

Accroupis, de g. à dr. : Nicolas Renard, Olivier Martin, Christian Fages, J.-F. Revuz, Nicolas Duret-Robert (chapeau), Eric Lefèvre-Pontalis, Emmanuel Mainbourg, Nicolas Muel, M.-F. Bouyssou, Bernard Chauveau, Dominique Ménager (chef de clan).

NOUVEAUX DEPARTS

En 1976, après plusieurs années sans départ routier, il y eut un renouveau vigoureux. Le cérémonial fut modifié sur quelques points de détail - en particulier, le texte fut légèrement changé. Mais l'esprit demeure, et les exigences, et la solennité de l'engagement.

La nuit est entrée et la veillée du soixantième anniversaire du groupe s'achève avec la prière. Les louveteaux et les éclaireurs regagnent leurs tentes. Les hautes patrouilles, les routiers et les maîtrises se sont rapprochés des deux grands feux de braise pour écouter Jacques leur parler de sa vie, de ce qu'il veut en faire et par quels principes il veut qu'elle soit guidée.

Après ce temps de partage, ponctué par des témoignages et des réflexions, il concrétise ses intentions en prenant devant toute la communauté réunie à nouveau un engagement qui allait devenir pour nous essentiel : le Départ Routier.

Nous sommes nombreux à avoir évoqué cette nuit au cours de notre propre veillée de départ, l'ayant ressentie comme un appel à suivre, cette route où tant d'autres nous ont précédés. Depuis cette nuit, un cahier, confié à celui qui vient de prendre son départ, comme un relais, garde la trace de tous ceux qui ont voulu affirmer devant leur communauté qu'est devenu le groupe Saint-Louis leur désir de suivre cet idéal.

Que ce soit à Tamanrasset ou à Montmartre, à Czestochowa ou sur les routes de Chartres, en camp de clan ou en week-end de groupe, pendant l'année ou au cours des journées nationales, chaque année a vu de nouveaux départs, de nouveaux témoignages.

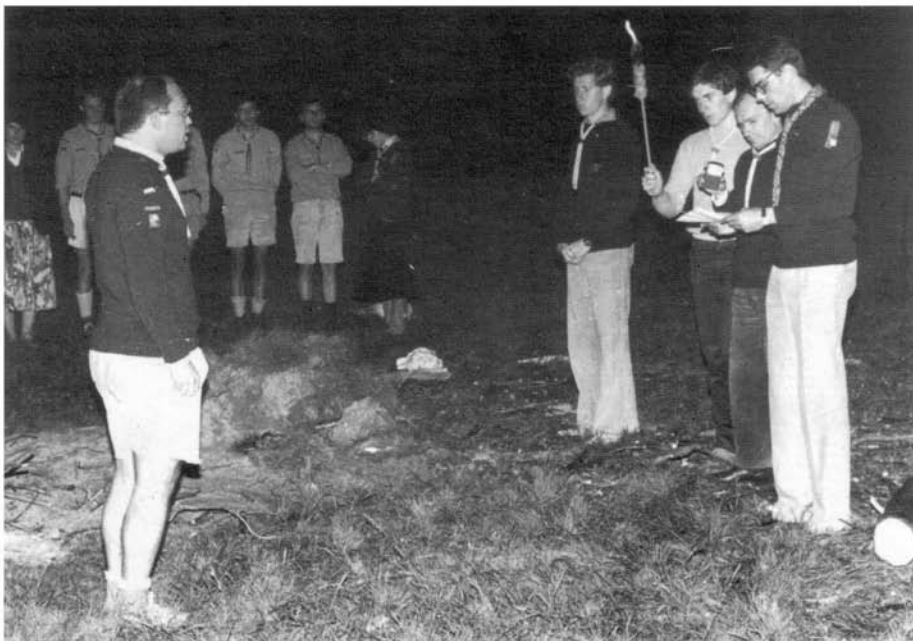
Aujourd'hui ils sont ingénieur, prêtre, avocat, père et mère de famille, séminariste ou médecin, commercial ou religieux... ayant à cœur de vivre dans le Christ la vocation que le Départ Routier les a aidés à déceler et à nourrir.

Et quelle n'est pas notre joie et notre émotion d'entendre, après la lecture des béatitudes, le chant de la route, pendant que ceux qui ont repris le flambeau partent se fondre dans la nuit avec un pain, une tente et une bible, ayant au cœur tout le bonheur du monde et sur l'épaule les trois flots - jaune, vert et rouge - de notre idéal scout.





Départ routier d'antan. Jacques Tournier et Maxime Bonnet. Boigneville - 1942.



Un départ de nos jours.
Départ routier d'Hervé de Galbert (juin 1981). De dr. à g. : Ant. Renard, le père Brizard, Maxime de Mareuil.
Au fond : Véronique Bosquet, Scévole de Cazotte, Luc Richard, Gilles de Chanterac, M.-Th. Charpentier.

CÉRÉMONIE DU DÉPART ROUTIER

Le Chef de Clan (s'adressant au Routier)

X..., Tu vas prendre ton Départ.

Tu veux mener ta vie à la manière et dans l'esprit des Routiers.

Avant de recevoir ton engagement devant notre communauté, je vais te rappeler les principales exigences de la Route.

As-tu compris que pour justifier l'espérance que Dieu a mise en toi, tu dois t'imposer une discipline de vie ?

Le Routier : *Oui.*

C.C. : Veux-tu n'être esclave ni de tes caprices ni de ton confort et avoir toute ta vie une âme de pauvre ?

R. : *Oui.*

C.C. : As-tu compris, par notre amour de la nature et du camp, qu'un Routier ne se paie pas de mots ? Promets-tu de conformer tes actes et tes pensées aux exigences du réel ?

R. : *Je le promets.*

C.C. : As-tu compris, par la communion à la peine des hommes, que nous recherchons dans nos entreprises et dans nos services, que la vie est à prendre au sérieux, que tout acte d'un Routier compte et engage ?

R. : *Oui.*

C.C. : As-tu compris, à travers nos activités, qu'un Routier a l'amour passionné de la vérité, qu'il ne se contente pas d'à peu près, ou de la possession tranquille des vérités toutes faites ? Veux-tu, en toutes choses, rechercher humblement la vérité et librement la servir, sans écraser autrui sous le poids de ta découverte ?

R. : *Je le veux.*

C.C. : As-tu compris, à travers l'amitié fraternelle et les rencontres que tu fais chaque jour, que tout homme est un être unique et que dans les plus disgraciés comme dans les plus obscurs, luit une étincelle divine qui mérite ton amour ?

Es-tu prêt à ne mépriser personne, à t'entretenir fraternellement avec chacun, à apprendre de tous ?

R. : *Oui.*

C.C. : As-tu compris, à travers tes défaillances, que tu n'as pas à condamner les hommes, mais que tu leur dois la bienveillance que Dieu lui-même te prodigue ?

Promets-tu de rechercher dans les autres, pour la gloire de Dieu, ce qu'ils ont de bon, et d'aimer pour son amour, leurs défauts et leurs imperfections ?

R. : *Oui.*

C.C. : Enfin, es-tu décidé, autant que tu le pourras, à t'engager dans une vocation au service de Dieu et de tes frères les hommes ?

R. : *Oui.*

C.C. : Que Dieu te donne la grâce de persévérer dans ton engagement.
Que le péché, les désillusions, l'argent et les honneurs n'émoussent pas ta vocation.
Que grâce à Dieu tu restes toujours jeune !

Le Routier : *Je sais que la grandeur de l'homme est sa fidélité.
Connaissant ma faiblesse, je demande à Dieu sa grâce et m'engage à vivre en Routier.*

C.C. : Sois Routier en marche dans la communauté des hommes.
Reçois ce pain, nourriture pour ta Route et signe de la solidarité humaine. Il t'invite au travail, au partage, au combat pour la justice. N'oublie pas qu'il est un autre Pain plus nécessaire encore à la vie !

C.C. : Reçois cette tente, abri pour ta Route. Elle te rappellera que nous n'avons pas sur terre de demeure permanente.

C.C. Reçois cette flamme et cet évangile qui dissipent les ténèbres de ta Route. Cherche et rayonne la vérité, car en toi vit le Seigneur, lumière du monde.

(Le C.C. lui remet une torche allumée et l'aumônier une Bible ou un Nouveau Testament).

C.C. : Reçois enfin ces flots portés par tous les Routiers du monde.
Ils évoquent ce qui, en toi, de chaque âge, ne doit jamais mourir :
— Jaune, couleur des louveteaux, couleur du soleil, pour que ta joie illumine ceux qui t'entourent.
— Vert, couleur des éclaireurs, de tout ce qui grandit, pour que l'espérance toujours t'entraîne plus loin.
— Rouge, couleur des Routiers, couleur du sang et de l'amour, pour que tu n'épargnes ni l'un ni l'autre au long des jours que Dieu te donnera, et fais ce que tu voudrais avoir fait à l'heure de la mort.

L'Aumônier : «Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre, car le royaume des cieux est à eux ; heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ; heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre ; heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ; heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ; heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ; heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ; heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux, heureux serez-vous quand on vous maudira, quand on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi...».

Ces paroles de vie, ne les garde pas pour toi ; annonce la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu ; donne à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, l'hospitalité à qui frappe à ta porte, un vêtement à ceux qui n'en ont pas ; visite les malades, assiste ceux qui sont en prison ; et si tu es persécuté pour Jésus-Christ, ne prépare rien pour ta défense, car ce que tu auras à dire te sera inspiré au moment même ; ce n'est pas toi qui parleras, c'est l'Esprit du Père qui parlera en toi.

N'oublie pas que ta route est un passage par delà la vie terrestre vers le pays de l'éternelle jeunesse, où accueilli par le Père, tu ressusciteras.

Pars maintenant à la suite du Christ et rayonne la paix et la joie.

Le Routier : *Amen.*

LE PAPE A PARIS

L'année 1980 fut marquée pour le groupe comme pour toute l'Eglise de France par la visite pastorale de Jean-Paul II à Paris qui fut pour chacun un moment de joie intense et de référence spirituelle et pour tous l'occasion de participer en groupe avec l'ensemble des mouvements scouts catholiques à un temps fort de l'Eglise.

Dès le vendredi 30 mai, le soir de son arrivée, après sa première messe dite à Notre-Dame, tous les scouts et guides de Paris disponibles, tous mouvements confondus, sont rassemblés sur le pont de l'Alma pour saluer le Pape à l'arrivée de sa descente de la Seine.

Déjà l'intensité de sa parole fait résonner le cœur de chacun : «France, fille ainée de l'Eglise, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ?».

Une bonne partie des maîtrises de Saint-Louis se retrouve devant les fenêtres de la nonciature, avenue du Président Wilson, pour souhaiter bonsoir au Saint Père qui apparaît à la fenêtre pour réciter un Notre Père et dire «maintenant il est tard il faut se coucher».

Le samedi 31 mai, pendant que le pape porte la parole de Dieu de l'Eglise au Champ de Mars et de la Rue du Bac à Saint-Denis, l'ensemble des scouts du groupe dirigé par Hervé de Galbert, se rend au Bourget où s'organise la messe pontificale du lendemain. Il faut en effet tout prévoir pour être à pied d'œuvre dès l'aube du lendemain pour le service d'ordre et l'accueil des centaines de milliers de pèlerins prévus - dont beaucoup d'ailleurs passeront la nuit sur place avec les scouts.

Cette foule immense, ce cortège inlassable de l'Eglise de France, la multitude et la grande variété, mais aussi le rassemblement de tant de chrétiens marqueront profondément la plus jeune jeannette comme le routier le plus âgé, ainsi que la force de la liturgie et la parole du Pape qui sans cesse nous guide : «L'homme n'a un sens dans le monde que comme image et ressemblance de Dieu».

«Vous valez ce que vaut votre cœur». C'est par le message aux jeunes que Jean-Paul II conclura sa visite à Paris au milieu d'un Parc des Princes bondé et enthousiaste dont l'animation avait été préparée par des représentants des mouvements des jeunes de France, dont les maîtrises de la VI^e et de la X^e représentant les S.U.F. Toute cette foule sera transformée par la parole qui renforcera et guidera pour de longues années la communauté des Chefs, présente, dans sa vocation auprès des plus jeunes du groupe.



SAINT-LOUIS AUJOURD'HUI

Les troupes.

1^{re} Paris : Chamois, Chevreuil, Dauphin, Ecureuil, Epervier.

2^e Paris : Albatros, Antilope, Gerfaut, Hibou, Jaguar.

6^e Paris : Aigle, Bison, Hermine, Mouette.

10^e Paris : Alouette, Faucon, Léopard, Panthère.

Les compagnies.

1^{re} Paris : Castor, Ecureuil, Fennec, Panthère.

2^e Paris : Dauphin, Gazelle, Lynx, Toucan.

Les meutes.

- 1^{re}, 2^e, 6^e, 10^e, 101^e Paris ont les mêmes sizaines : Blancs, Bruns, Gris, Noirs, Roux.

Les rondes.

- Les jeannettes ont l'agréable privilège de pouvoir chaque année choisir un nouveau nom de sizaine. Celui-ci est en principe accordé au thème d'année. Voici comment elles se désignaient en 1985 et en 1986.

1^{re} Paris : Korrigan de la Forêt, Rayon de soleil, Farfadet, Schtroumpf blanc... puis Reinette, Ecureuil, Dauphin, Panthère.

2^e Paris : Clarinette, Cornemuse, Flûte de Pan, Harmonica, Hautbois...

Les clans et le feu.

- Ils se désignent «clan A» (avec 3 équipes) et «clan B» (avec 2 équipes). Ses routiers ont toutefois baptisé en 1985 ce dernier «clan Brottier», par référence au fondateur des orphelins d'Auteuil récemment béatifié. (Mais où sont les équipes d'antan ? Brancion, Joinville, Suger...).

Le Feu des guides aînées... c'est le Feu du Groupe Saint-Louis...



Sur cette photo :

Dominique Renard, Véronique Bosquet, François Kieven, Jean-François Renard, Maxime de Mareuil, Elisabeth Guilbaud, Bénédicte Buisson, Chavasse, Bruno Lefèvre-Pontalis, Jean-Marie Gueullette, Jacques de La Bastide, Bénédicte Léger, Marie-Thérèse Charpentier, Béatrice Chavasse



*Chorale du groupe (communauté des chefs).
De g. à dr. : Hélène Pichon, Diane de Rosemont, Elisabeth Guilbaud, Bénédicte Léger.*

LE GROUPE SAINT-LOUIS ET LES VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

Combien d'entre nous, lors de leur passage au Groupe, n'ont-ils pas été conduits à se poser, pour eux-mêmes ou pour d'autres, la question de la vocation ? Rares sont ceux qui n'ont pas gardé en mémoire le souvenir de telles discussions en patrouille ou en équipe, de tels petits mots ou prières de l'aumônier à la fin d'une veillée, sur l'appel «au plus haut service...».

Le mouvement scout a longtemps été considéré comme «une pépinière de vocations». Aujourd'hui encore près de 40% des séminaristes d'Ile-de-France affirment avoir porté l'uniforme scout... Rien de très étonnant à cela...

L'idéal de vie, de service, de dévouement, de dépassement de soi proposé par le scoutisme catholique, tel que nous le vivons au Groupe Saint-Louis et chez les S.U.F., en fait un lieu privilégié à l'éveil des vocations et un terrain propice à leur épanouissement.

«Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir, Dieu, l'Eglise...» (Promesse scoute).

«Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux, à vous servir comme vous le méritez...» (Prière scoute).

«Es-tu décidé, autant que tu le pourras, à t'engager dans le métier et le mariage ou dans le sacerdoce comme dans une vocation au service de Dieu et de tes frères les hommes...» (Départ Routier).

Autant de petites phrases, de prières, d'engagements qui, en marquant les étapes de la vie scoute, en ont décidé plus d'un à répondre à l'appel de Dieu.

Il faudrait évoquer aussi les exemples de dévouement, et de générosité, donnés par certains chefs et par les aumôniers. Dans le cœur d'un jeune, le témoignage d'un prêtre profondément heureux de sa vocation, se donnant sans compter au service de tous, ne peut pas ne pas laisser son empreinte.

La responsabilité de chefs et de cheftaines a aussi été décisive pour certains et certaines d'entre nous. On ne fait pas promettre impunément à des dizaines de scouts et de guides de servir Dieu, sans se demander s'il ne nous appelle pas, lui, totalement à son service...

«**De notre mieux... pour être toujours prêts... à servir...**» affirment les devises des trois branches scoutes. Cet idéal de don de soi et de service conduit nécessairement à l'écoute attentive et généreuse de Dieu. De même, la vie dans la nature et en groupe - ces deux bases de la pédagogie scoutie - sont des chemins privilégiés pour cette ouverture du cœur au Seigneur qui parle et qui appelle.

Le scoutisme éduque, à la fois, à un rapport vrai avec la nature, lieu de la manifestation du mystère et du dévoilement de la présence de Dieu, lieu de la contemplation et de la louange, et à l'apprentissage de la vie en groupe, lieu de l'écoute mutuelle, de l'accueil et de la découverte des autres.

Ces deux formes d'écoute et d'attention à la nature et aux autres se transmettent, presque d'instinct, en attention et en écoute de Dieu.

Il devient alors plus facile de dire en vérité : «Parle, Seigneur ton serviteur écoute...».

Il ne s'agit aucunement de mettre en valeur ou de louer ces garçons et filles qui ont répondu à l'appel particulier à «servir» dans le sacerdoce ou la vie religieuse, mais bien de rendre gloire et honneur au seul Christ qui appelle, par son Eglise, là où les cœurs sont ouverts et disponibles, là où les esprits sont attentifs et accueillants.

Après 70 années, sachons rendre grâce pour l'œuvre accomplie par Dieu à travers le Groupe. Le mouvement a soutenu et porté hier de nombreux garçons et filles dans la réponse à leur vocation. Il doit, «avec la grâce de Dieu», continuer à le faire... Pour cela, que le scoutisme que nous pratiquons garde son orientation profonde qui est l'éducation de l'homme complet : l'épanouissement de sa personnalité en Dieu.

*Abbé Bruno
Lefevre Pontalis*



*Ordination sacerdotale 29 juin 1985.
Pascal Gollnisch imposant les mains à Bruno Lefèvre-Pontalis.*



Seigneur Jésus,
Apprenez-nous à être généreux,
A vous servir comme vous le méritez,
A donner sans compter,
A combattre sans souci des blessures,
A travailler sans chercher le repos,
A nous dépenser sans attendre d'autre
récompense que celle de savoir que nous
faisons votre sainte volonté.

Amen

POURQUOI LES SCOUTS UNITAIRES DE FRANCE ?

Origines. - Les SUF ont été fondés en 1971 par de jeunes chefs :

- désireux de vivre pleinement l'idéal de l'homme chrétien, tel que l'Eglise le vit depuis le Vatican II,
- confiants absolument dans la valeur des idées de Baden-Powell telles que formulées dans la Loi et les Principes rédigés par les fondateurs du scoutisme catholique en France,
- refusant de succomber à la tentation d'utiliser la politique comme l'ont fait trop de mouvements de jeunes à partir des années 60,
- se méfiant d'une reproduction pure et simple d'un scoutisme un peu formel vécu parfois par les générations précédentes et inadapté au contexte actuel.

Les SUF ne sont pas les dissidents d'une fédération existante.

«**Etre dans le monde mais n'être pas du monde**», c'est la nature du chrétien ; c'est aussi la vision fondamentale des SUF en tant que mouvement éducatif. Aussi estiment-ils que les jeunes n'ont pas à être lancés dans une action temporelle avant d'avoir atteint pleine autonomie et responsabilité personnelles, but ultime de toute véritable éducation.

Des hommes libres dans le monde. - Face à un monde où tout tend à dépersonnaliser l'individu par l'uniformisation des comportements collectifs, par une solidarité mal comprise lorsqu'elle accepte tout, et par le nivellement des élites responsables, les SUF veulent former les jeunes :

- à une solidarité consciente et capable de choix en fonction d'un idéal vécu,
- à une responsabilité vraie ayant le sens de ses succès, de ses fautes et de ses erreurs,
- à une progression constante, les amenant à se dépasser en vue d'un meilleur service de la société civile et de la communauté chrétienne,
- au refus de céder à l'élitisme pour se distinguer et de succomber à la tentation du pouvoir pour lui-même,
- à la volonté d'être toujours au service des autres, ce qui est le fondement d'une action missionnaire ayant sa spécificité et ses axes de développement.

La pédagogie de Baden-Powell. - Les SUF veulent créer un milieu éducatif qui favorise le développement de l'individu (progression personnelle) et la vie sociale (apprentissage de l'amitié, de l'amour conjugal et de la solidarité en tous domaines).

D'où l'importance des missions données, à chacun dans l'unité, pour un temps assez long afin de développer l'intérêt et la responsabilité, ce qui justifie l'attachement du mouvement au **système des patrouilles** ou équipes analogues, préconisé par le fondateur du scoutisme.

De plus, la structuration de la personnalité chez les jeunes exige une alliance toujours délicate entre la liberté et l'autorité. L'anarchie déstructure, l'autoritarisme étouffe. Les SUF n'ont pas la mystique du «chef pour le chef» mais ils considèrent qu'un chef responsable est toujours nécessaire à l'animation et à la progression du groupe. Conseiller et animateur, il doit aussi être celui qui sait orienter et peut exiger.

Des cadres naturels. - La famille est le cadre éducatif premier et naturel ; le scoutisme, modèle de vie à faire jouer par les jeunes, se veut être de type familial ; d'où le refus du découpage horizontal par bandes d'âge, tel qu'il a été pratiqué chez les SDF. Les idéologies ambiantes favorisées ici ou là par l'Etat y poussent ; mais si l'Etat a sans doute un pouvoir d'aide et de contrôle, nous refusons qu'il se substitue à la famille ou aux mouvements éducatifs pour imposer à travers des éducateurs professionnels une idéologie à sa mode. La primauté de la famille a sans doute été trop oubliée dans les années 60-70, et encore dans le contexte actuel.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'attachement des SUF à la collaboration avec les parents des enfants qui leur sont confiés. Le père et la mère sont en effet les premiers et ultimes responsables de leurs enfants, et les animateurs des unités locales SUF savent que s'ils doivent exercer eux-mêmes pleinement la responsabilité d'éducateur au sein de leur groupe, ils ne le peuvent que par délégation des parents.

De plus, l'immense majorité des jeunes vit en milieu urbain, avec ses dangers, ses activités indépendantes de tout idéal religieux, et ses loisirs artificiels. Il est nécessaire de remettre les jeunes en contact avec la nature, milieu primordial où ils peuvent avoir une appréhension authentique de Dieu, et où la nécessité de vivre impose un savoir faire capable de développer des qualités physiques et morales peu exercées dans les villes. Les SUF refusent le glissement opéré vers d'autres milieux éducatifs qui maintiennent les jeunes dans un cadre factice et ne les placent pas dans des conditions propres à la découverte de leur équilibre.

Des chrétiens libres. - En tant que citoyens, les SUF ne sont pas serviteurs inconditionnels de l'Etat. Leur conception de l'idéal humain et chrétien les invitent à refuser toute compromission du mouvement avec les diverses familles politiques, et exige le refus d'approuver certaines pratiques - même légales - mais néanmoins injustes.

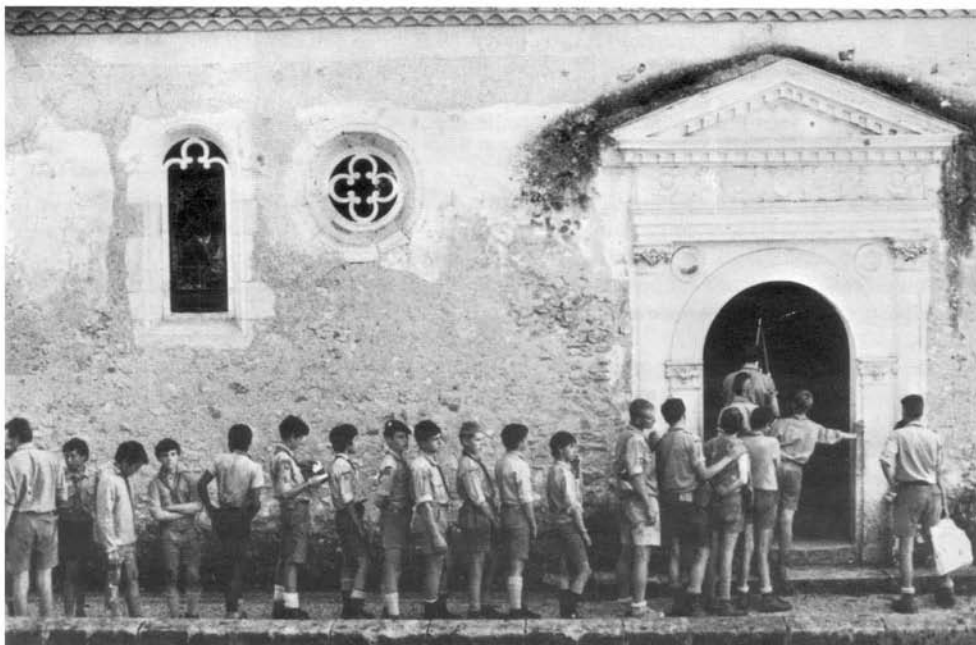


L'indépendance d'esprit est une exigence de la vie chrétienne, particulièrement nécessaire aujourd'hui, quoi qu'il puisse en coûter. Nous ne voulons pas d'exclusives ou d'intolérances sectaires. Dans cet esprit, nous savons apprécier les efforts des fédérations sœurs (SDF, FSE...) et souhaitons voir se prolonger leur action. Cette variété dans l'expression du scoutisme peut-être considérée comme un don de Dieu, qui sera d'autant plus efficace et mieux ressenti qu'il s'exercera dans le respect mutuel au sein d'une fédération ouverte, avec l'accord de la hiérarchie.

Des frères et non des dissidents. - La tension vécue individuellement entre l'idéal et la vie concrète se retrouve dans la tension qui se manifeste entre les fédérations dans la recherche de l'unité. Les divergences expriment un désaccord sur la pédagogie, et à travers elles sur certaines finalités profondes. Elles expriment également des différences importantes dans le style de chaque mouvement : bénévolat, rapports entre le niveau national et local, etc.

«Le scout est l'ami et le frère de tout autre scout» : la fraternité scoutie interdit des exclusives qui paraissent en outre déplacées au sein d'une société pluraliste.

Avec les SUF, le Groupe Saint-Louis affirme qu'il est possible de s'enrichir des différences et de vivre dans la charité des enfants de Dieu, et que l'unité est la prise de conscience d'une convergence perçue à travers des vécus différents.



6^e Paris : camp d'été en Dordogne, près de Mussidan (1980).

1916 - 2016

Non pas «conclusion... mais la suite au prochain numéro...»

Le Groupe Saint-Louis est né en 1916 alors que, nuit après nuit, le ciel de Verdun s'embrasait au feu de la bataille la plus sanglante de l'histoire.

Les fondateurs du Groupe, ceux du Scoutisme catholique voulaient assurer la relève des «générations sacrifiées» et proposer aux jeunes français un idéal de foi et de générosité.

Les scouts d'aujourd'hui sont les petits-fils des «Entraîneurs de Saint-Honoré d'Eylau». La pérennité du Groupe, pendant sept décennies, est la preuve, à la fois, de la sage intuition des fondateurs, le chanoine CORNETTE, Edouard de MACEDO, et du courage de ceux qui, au cours d'années difficiles, ont su maintenir un scoutisme authentique. La preuve, aussi, que l'appel scout est plus actuel que jamais.

Certes, les avis ne manquaient pas, ceux qui dénoncèrent le caractère obsolète d'une méthode et d'une éthique condamnées pour le prétendu «élitisme».

En dépit des sarcasmes et de la carence de ceux qui avaient en charge l'Institution, la fidélité d'un petit nombre a su garder et transmettre le message.

Les années 1916 et 1986 semblent avoir des points communs. Les sceptiques ne comprennent pas l'acharnement d'un peuple en lutte pour survivre.

La France des clochers a fait place à celle des tours de la Défense. Mais en 1916, c'était déjà l'ère de la violence et l'irruption des dialectiques de l'absurde.

En 1916 l'on espérait refaire une France chrétienne : la tâche était trop lourde, les forces du mal trop puissantes... en 1986, il reste à témoigner de notre Foi.

Par chance, les idéologies ont démontré leur imposture : seule la Vérité du CHRIST libère. Alors, aujourd'hui comme hier, c'est bien toujours le même but : réussir une vie.

Sur cet essentiel, le dessein de l'homme rejoint celui de DIEU. Le dessein de Dieu c'est la réussite de l'homme, la rencontre avec DIEU.

Dans un Monde où règnent mensonge, égoïsme et désordre des conduites, nos réponses sont franchise, dévouement, pureté.

Comme aurait dit le père de «Mowgli», Rudyard KIPLING, «Si tu es fidèle à ta promesse, tu seras un homme, mon fils !».

Claude Peignot - Chef de Groupe 1937-1946

Et demain ?

Ce dont nous nous réjouissons d'abord à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du groupe Saint-Louis, c'est de la vitalité et de l'actualité du scoutisme qui y a été vécu sans discontinuité.

Notre groupe a eu la chance d'être un des berceaux du scoutisme catholique en France. Certes, entre 1916 et 1976, il a connu des changements : uniforme, local, noms des patrouilles, destinations des camps... ou, plus important, accroissement de ses effectifs et création des unités féminines.

Mais surtout dans le même temps, il a reçu la grâce de rester fidèle à l'essentiel : «une méthode d'éducation chrétienne et civique des jeunes par le respect de la loi, l'emploi du système des patrouilles, la pratique du jeu et de la vie dans la nature»...

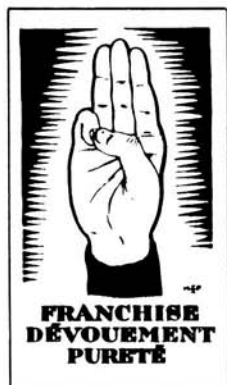
Plus que l'institution, - et quel que soit l'attachement que nous lui portons - fêtons donc aujourd'hui soixante dix ans d'idéal vécu au quotidien !

Et demain ?

«Demain n'est écrit nulle part». Le groupe aura peut-être à connaître des bouleversements aussi profonds que ceux vécus et surmontés depuis 1916.

Mais ayons confiance : si les générations à venir maintiennent l'essentiel, beaucoup d'autres anniversaires seront l'occasion de rendre grâce à Dieu.

Bernard Mangin et Arnaud de Roulhac : Chefs de Groupe 1985



*Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage
A servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie.
A aider mon prochain en toute circonstance.
A observer la Loi Scout.*

CHANTS SCOUTS

L'appel de la route

Elle est là, devant ta maison,
Comme une amie,
Et pendant la belle saison,
Toute fleurie,
Elle fuit jusqu'à l'horizon,
D'une fuite infinie.

Refrain :

*O hé garçon / garçon !
Toi qui cherches, toi qui doutes,
Prête l'oreille à ma chanson,
Entends l'appel de la Route.*

2

C'est la route des Paladins
Route guerrière,
Elle a vu la marche des saints
Vers la lumière,
Et leurs pas sont encore empreints
Dans sa vieille poussière.

4

Tu sauras les secrets nombreux
De cette Route,
Les calvaires dressés aux cieux,
Sous la grande voûte.
Tu seras, pour l'amour des gueux,
Chaque jour aux écoutes.

3

Si ton cœur parfois s'est ému
Pour de grands rêves,
Si tu veux les fières vertus
Qui nous soulèvent,
Bien loin des sentiers rebattus
Suis la route sans trêve.

5

Quand la nuit aura, dans les bois,
Fait le silence,
Tu t'endormiras sans émoi,
Plein d'espérance,
Et la voix du Seigneur, en toi
Sera ta récompense.

Chant de la promesse

E.J. Regrettier

Refrain :

*Je veux t'aimer sans cesse de plus en plus
Protège ma Promesse, Seigneur Jésus.*

Devant tous je m'engage, sur mon honneur.
Et je te fais hommage de moi Seigneur.

Je jure de te suivre, en fier chrétien.
Et tout entier je livre mon cœur au tien.

Fidèle à ma Patrie, je le serai.
Tous les jours de ma vie, je servirai.

Je suis de tes apôtres et chaque jour
Je veux aider les autres pour ton amour.

Ta règle a sur nous-mêmes un droit sacré.
Je suis faible, tu m'aimes, je maintiendrai.

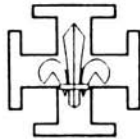
Père Sevin

LES PRINCIPES

Le Scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie.

Le Scout est fils de France et bon citoyen.

Le devoir du Scout commence à la maison.



LA LOI

Le Scout met son honneur à mériter confiance.

Le Scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.

Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain.

Le Scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.

Le Scout est courtois et chevaleresque.

Le Scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu ; il aime les plantes et les animaux.

Le Scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.

Le Scout est maître de soi, il sourit et chante dans les difficultés.

Le Scout est économe et prend soin du bien d'autrui.

Le Scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.



